

**prêtres
et laïcs**

JANVIER 1972
VOL. XXII

1

DOSSIER

**quand des ouvriers
vivent
l'Évangile**

PRÊTRES ET LAICS

REVUE D'APOSTOLAT LAÏC ET DE PASTORALE POPULAIRE

Sous la direction des aumôniers nationaux de l'Action Catholique Ouvrière

Jacques Lemay, o.m.i., directeur

P.-E. Pelletier, o.m.i., Laurent Denis, o.m.i., Roger Poirier, o.m.i.,

Raymond Roy, Hubert Coutu, aumôniers nationaux de la J O C

Secrétaire à la rédaction: Paul-Emile Charland, o.m.i.

Abonnement: \$5.00 pour un an; \$9.00 pour deux ans; \$0.60 le numéro

Adresse: 1201, rue Visitation, Montréal 133, Qué. Canada

Téléphone: (514) 524-1188

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement n° 0220.

"Frais de port garantis si non-livrable".

Imprimerie Notre-Dame (O.M.I.), Richelieu, Qué.

ÉDITORIAL

- Un nouvel élan pour l'Action catholique ouvrière
Prêtres et Laïcs 2

DOSSIER

- Comment des militants ouvriers voient l'évangélisation
Témoignages 5
- Pas d'évangélisation sans engagement
Reina Comte 15
- Une action collective
Lorenzo Lortie 17
- Des prêtres veulent évangéliser
Paul-Emile Charland 20
- L'évangélisation passe par la libération
Agostino Jardim 27
- Les travailleurs ont le droit d'être évangélisés
Agostino Jardim 34
- Le Mouvement des Travailleurs Chrétiens
L'équipe nationale 37

THÉOLOGIE PASTORALE

- Les prêtres ouvriers et le sacerdoce ministériel
La Mission ouvrière 41
- Vivre avec des incroyants
M.-D. Chenu, o.p. 61

RECENSIONS

Un nouvel élan pour l'Action Catholique Ouvrière

L'Action catholique ouvrière reçoit un nouvel élan à la suite de la publication du rapport de la Commission d'étude sur les laïcs et l'Eglise. Ce n'est pas d'abord parce qu'elle a reçu un "premier prix d'excellence" dans l'évaluation des Mouvements apostoliques au Québec: "A la suite d'une étude particulière sur la situation actuelle des mouvements d'apostolat spécialisés par milieux sociaux, la Commission croit que la Jeunesse ouvrière chrétienne et le Mouvement des Travailleurs chrétiens sont les deux seuls qui conservent l'ensemble des caractéristiques fondamentales de ce type d'apostolat" (p. 226).

Ce nouvel élan lui vient surtout de la certitude de travailler dans le sens des grandes options prises par la Commission Dumont: "Si nous dressons un bilan des expériences faites à cet égard depuis une trentaine d'années au Québec, nous devons constater qu'aucune force n'a travaillé plus directement, plus efficacement et de façon plus originale dans le sens envisagé, que les mouvements longtemps appelés d'Action catholique spécialisée" (p. 224). Résumant en effet sa pensée, la Commission conclue: "Notre orientation de fond s'est concentrée autour de la tâche première de l'évangélisation: le signe par excellence de la présence active du Christ dans le monde, c'est d'abord la vie fraternelle de chrétiens profondément solidaires dans leur foi, leur espérance, et résolument engagés dans les projets humains de libération et de développement de leur société" (p. 293).

Les options premières visent d'abord les milieux naturels d'évangélisation, la multiplication des cellules de ressourcement et d'évangélisation, "tels ces groupes du Mouvement de Travailleurs chrétiens où il y a place pour des syndiqués de différentes centrales, pour des

non-syndiqués, pour des femmes d'ouvriers au foyer, etc." (p. 104). De nouvelles tâches missionnaires sont ainsi définies: "Primat des plus pauvres, interpellation des chrétiens moyens, mais aussi soutien effectif des engagés temporels, des hommes qui, à leurs risques et périls, se consacrent vigoureusement aux tâches de libération collective" (p. 143). Ce sont précisément les options de l'Action catholique ouvrière des dernières années.

Dans notre dernier dossier intitulé "Le rapport Dumont et le monde ouvrier", nous regrettons que la Commission n'ait pas fait une place plus importante à la classe ouvrière, qui forme la majeure partie de la population québécoise: "En étant attentif au monde ouvrier et à toutes ses aspirations, on aurait tenu compte de l'action ouvrière à tous ses niveaux, avec toutes ses richesses et aussi ses limites pour s'interroger sur la naissance de l'Eglise en monde ouvrier".

Le présent dossier sur l'évangélisation du monde ouvrier voudrait illustrer concrètement ce projet et "mettre sur le chandelier" les petites lumières d'espérance qui s'allument ici et là à travers les villes ouvrières du Québec. Il est, pour une grande part, le compte rendu du Conseil National du Mouvement des Travailleurs chrétiens ainsi que de la session des prêtres en milieu ouvrier, tenus l'un et l'autre à Drummondville en novembre dernier. Le sujet de ces rencontres portait sur l'évangélisation et avait été préparé par des revisions de vie dans les équipes de base.

"L'annonce de l'Evangile doit passer par le langage commun, par les styles de vie, par un témoignage compréhensible. Le Christ a commencé par vivre au milieu du peuple. Il a agi avant de s'expliquer, de se révéler explicitement. Il a cheminé longtemps avant de se dire Fils de Dieu. Que de fois nous escamotons ces exigences de maturation évangélique". (Rapport, p. 88). Cette description de l'évangélisation que rappelle la Commission, nous en retrouvons les exigences dans les réflexions et les témoignages des militants ouvriers. Deux interventions, celles de Reina Comte et de Lorenzo Lortie soulignent les grands traits qui se dégagent de ce vécu évangélique.

A leur tour, les prêtres engagés en milieu ouvrier se sont eux aussi posé la question de l'évangélisation. L'expérience leur a appris que le lieu privilégié reste encore la revision de vie ouvrière; ils nous livrent ici leurs réflexions sur les conditions pour évangéliser en revision de vie.

Les dirigeants nationaux du M.T.C. avaient invité le Père Agostino Jardim, aumônier international du Mouvement, à venir suivre le Conseil National et la session des aumôniers. Le Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens (M.M.T.C.) représente, auprès des organismes mondiaux, les intérêts du monde ouvrier; c'est ainsi qu'il veut "crier à l'Eglise que les travailleurs ont le droit d'être évangélisés". Le Père Jardim résuma la pensée des congressistes en montrant que l'évangélisation des travailleurs doit passer par la libération.

Pour ceux qui voudraient mieux connaître ce qu'est le M.T.C., l'équipe nationale nous l'explique dans un texte qui sera publié en brochure; elle veut ainsi donner suite au nouvel élan que lui imprime le rapport Dumont.

Deux témoignages nous arrivent de France, encore inédits, qui viennent éclairer notre pastorale ouvrière. A la demande de leurs évêques, les prêtres ouvriers ont formulé leurs réflexions sur le sacerdoce ministériel en vue du Synode romain. Et cela donne une véritable théologie de l'évangélisation dont nous aurions avantage à faire notre profit.

Le deuxième témoignage nous vient d'un grand ami de la classe ouvrière, le Père Chenu; il l'a connue lorsque débutait la J.O.C. et il lui est resté fidèle par ses dialogues avec les marxistes. Interviewé par le Père Paul Morisset, il nous dit comment nous devons vivre avec des incroyants, comment ils peuvent éveiller notre foi et la provoquer à plus d'authenticité. C'est là une des difficultés que rencontrent présentement les militants chrétiens: comment travailler avec ceux qui sont animés d'une autre idéologie. Par ses dialogues, le Père Chenu a réussi à gagner la confiance non seulement des ouvriers, mais également des intellectuels du Parti communiste.

Quiconque fréquente pendant un temps suffisant et avec un préjugé favorable les mouvements d'Action catholique ouvrière, sait que la vitalité apostolique de ces mouvements s'enracine dans une expérience spirituelle aussi simple qu'inépuisable: la "reconnaissance" de Jésus-Christ vivant, agissant, créateur et sauveur, au sein de l'histoire ouvrière. Il est remarquable que cette "vue" de foi, cette "reconnaissance" contemplative du Mystère en pleine réalité ouvrière, pousse à dévoiler par une expression totale — pratique, orale, liturgique — ce Mystère du Royaume en train de se bâtir.

PRÊTRES ET LAÏCS

Comment des militants ouvriers voient l'Évangélisation

Marcel Chicoutimi Pour moi, à partir d'un moment de ma vie, j'ai opté pour être au service des autres dans la classe ouvrière. J'aide les autres dans n'importe quel domaine, par exemple, à se former un jugement plus valable sur les événements, la vie, etc. Pour tout raconter, ce serait une longue énumération de faits sur lesquels je ne peux certifier si les autres ont saisi l'Évangile.

L'évangélisation c'est toute une vie où je rends les situations plus humaines, où l'homme devient plus homme. Parfois on est compris, d'autres fois on est rabroué.

Pour prendre un fait: On avait un contremaître très dur, ce n'était pas viable. Avec trois autres gars, on a entrepris d'améliorer le climat. Les autres disaient qu'on n'y parviendrait jamais. Nous sommes entrés régulièrement en dialogue avec le contremaître. On l'a interrogé sur ses gestes et attitudes. Après un bon bout de temps nous avons réussi. On a rendu la vie plus facile à 15 travailleurs. Le contremaître, parce qu'il est devenu plus humain, fut considéré "trop avec les travailleurs" et a perdu son poste.

Qu'est-ce qu'une *valeur évangélique*? Demandez-moi pas de dire à quelle page de l'Évangile le Seigneur a dit ou fait telle chose. Mais si c'est vrai qu'Il est dans les autres, c'est là le sens et la valeur de mon option!



Evangéline Chicoutimi L'Évangélisation, c'est faire découvrir Jésus-Christ et non apprendre l'évangile par cœur. Avant, c'était d'en parler. Aujourd'hui, c'est de Le voir et de Le faire voir. Dans la vie d'une mère de famille, toutes les femmes ont montré Jésus

à leurs enfants à travers la vie ordinaire. Mais quand on se situe dans le monde ouvrier et dans les organismes... c'est pas la même chose. C'est pas facile de savoir si les gens saisissent, car ils ne viennent pas nous le dire. On ne sait pas, ou peu, si notre action et nos gestes ont une répercussion. On peut parler de gestes valables à nos yeux... mais les répercussions? Si on ne croyait pas à tout cela, on ne serait pas ici.

Voici un fait: Lors d'une assemblée au sujet de l'avortement, la majorité des opinions étaient favorables. Il me semblait que les arguments apportés étaient trop faciles et trop superficiels. Pour ma part, j'ai essayé de montrer une valeur, celle de la vie. En partant de la vie d'un couple et de ce qui l'influçait pour se faire un jugement sur l'avortement, je me suis efforcée de créer un esprit. Plusieurs se sont montrés d'accord, mais après cela, quelle fut leur position, jusqu'où ça été...?



Madeleine Pour nous l'Évangile ce n'est pas d'abord uniquement
Montréal le dimanche. C'est tous les jours, dans les faits et les événements que nous le vivons. Il y a beaucoup de façons d'en témoigner, par exemple par le comité de planification familiale où nous nous sommes engagés, mon mari et moi. Cet engagement était notre façon d'être chrétiens. Il s'agissait, par des soirées, de donner l'information aux gens sur la planification. Bien simplement on disait ce que ça donnait, pourquoi et comment y parvenir.

Dans notre coin c'est très ouvrier. Les gens n'ont pas l'argent pour se payer des livres sur ce sujet. Ces soirées ont permis aux gens de s'ouvrir et de prendre leurs propres décisions. Ils savaient que nous faisons cela parce que nous étions chrétiens et que nous avions les mêmes problèmes qu'eux. Cette action a rendu les gens responsables. Par la suite, notre engagement s'est continué dans une clinique-santé.



Jean-Guy Il faut dire aussi que, dans ce temps-là, la planification
Montréal était hors la loi. Mais nous, on voyait que c'était chrétien de le faire. Les gens savaient qui nous étions et on leur disait pourquoi on le faisait.

Chez nous c'est un milieu petit ouvrier. Ensemble on prend conscience qu'on est quelqu'un, qu'on a des valeurs et qu'on est capable d'exiger des soins médicaux. Pas seulement de dire comme les professionnels: "Ces gens-là devraient se faire soigner; ils sont capables de

faire des enfants mais sont incapables de planifier les naissances". C'est beau à dire, mais il faut travailler à se donner des moyens.

On fait confiance aux gens. Par exemple dans la planification, ce n'est pas à nous de décider des moyens à la place des autres, comme certains professionnels de la santé le font. Ce sont les couples qui décident... c'est déjà beaucoup. On demande que ce soit le couple qui décide avec amour.

On peut ainsi faire des actions de personne à personne, d'individu à individu... c'est une bonne chose; mais comme militant chrétien c'est mieux de le faire dans les groupes. Le Christ a travaillé pour les hommes et pour les groupes; je ne sais pas à quelles pages du Livre ni à quelle place! A partir de cette conviction on en arrive à vouloir mettre sur pied une clinique-santé qui appartient aux citoyens.

Plusieurs disaient: "Dans les affaires de citoyens on se fait charrier". Il ne s'agit plus de le dire, mais pour des militants chrétiens il faut s'embarquer et être présents dans les groupes, même si c'est difficile. C'est dans les groupes qu'on peut voir à l'orientation, faire valoir des valeurs importantes, qui au fond touchent les valeurs chrétiennes. Par exemple, on rend les citoyens plus participants, plus dans le coup. C'est une valeur que des citoyens soient plus conscients, plus participants, et qu'ils puissent être responsables.



Guy Drummondville Avant de venir au M.T.C. j'étais engagé dans le syndicalisme. Mon engagement me faisait travailler au recrutement, à regrouper les gars de la construction pour être une force. C'était surtout pour avoir une force de négociation en fonction de meilleurs salaires. Avec le M.T.C., les rencontres de revision de vie, l'esprit de mon engagement a changé. C'était encore le recrutement, mais la question de salaire m'interrogeait. Car nos salaires, en comparaison des autres travailleurs, étaient encore supérieurs. Je ne pouvais pas faire grand chose, mais ça me questionnait.

Jusqu'ici je voulais un syndicat fort pour négocier. Aujourd'hui je vois la valeur de l'engagement comme prise de conscience pour bâtir un monde, pour construire quelque chose plus humain afin que les hommes se grandissent.

L'évangélisation, je la vois dans le nouvel esprit que j'ai. Ça se reflète dans les choses temporelles. C'est un esprit différent, un esprit spécial, c'est pas le même esprit... je ne sais pas quoi exactement. Je

veux maintenant regrouper les chômeurs pour qu'eux aussi puissent vivre convenablement. Ça va être dans des gestes, dans des efforts fraternels, pour que cet esprit se reflète chez les autres.



Gaston L'évangélisation, c'est bien dur à dire et à expliquer.
Trois-Rivières Quand j'ai pris option pour le monde ouvrier, j'ai commencé à mieux regarder ce qui se passait et à mieux voir les problèmes. Par exemple, dans la négociation des ouvriers de la construction, j'ai souffert de constater qu'on payait, par des grèves, pour des querelles de principes des chefs syndicaux. Moi, j'avais 24 ans de séniorité; dans ma région on a perdu ainsi la séniorité. Je cherche avec les autres, un moyen pour que l'unité se fasse afin que les travailleurs ne soient pas "baffoués" par des gars attelés sur les principes. On a perdu de 4 à 7 semaines en grève. Il doit y avoir moyen de se mettre d'accord entre syndicats pour que les ouvriers ne paient pas inutilement... je cherche.

Porter témoignage, c'est dur parce qu'il ne faut pas se tromper dans l'action qu'on mène. Mon option pour les ouvriers s'est faite parce que les gars de la construction étaient délaissés en comparaison avec les salaires et les conditions de travail des autres industries. J'ai voulu qu'on se sorte ensemble de cette affaire là, de notre misère. C'est par le syndicalisme qu'on pouvait réussir le mieux et le plus efficacement. Pour continuer à témoigner il faut que je trouve des moyens plus humains, plus respectueux des travailleurs dans les négociations. Parce que je ne veux pas que ça se fasse au-dessus des travailleurs ou sur leur dos. On a grèvé deux fois pour la sécurité d'emploi, mais à cause du différent entre la F.T.Q. et la C.S.N. on a perdu cette sécurité-là qu'on avait gagnée de peine et de misère.



Denyse A un moment donné, mon engagement ou mon option
Québec pour le monde ouvrier s'est précisé par mon emploi dans un milieu qu'on appelle défavorisé. J'aurais pu avoir un meilleur salaire ailleurs, mais...! Par mon travail avec les autres on a constaté les situations d'injustice du quartier. Avec la population des assistés sociaux on a créé des projets, réussi à éveiller les gens sur les situations vécues. C'est ainsi que la population prend en main sa situation et bâtit des projets pour l'ensemble. C'est la population directement concernée qui y travaille; nous, nous sommes là pour aider ou seconder.

Pour prendre un exemple: il y a les "avocats populaires". Ce sont une quinzaine d'assistés sociaux qui ont suivi trois jours de cours sur la nouvelle loi d'aide sociale. Maintenant ils reçoivent les autres qui sont dans les mêmes problèmes et, ensemble, vont débattre leurs droits au bureau d'assistance.

C'est là-dedans que je vis l'Évangile. C'est peut-être rien d'extraordinaire, mais le fait d'être ici pour la fin de semaine, pour dire ce que les travailleurs de ma région font et pensent, c'est aussi l'Évangile. Même si mon équipe est tombée, j'espère la remonter, et je reçois pour le moment le support de l'équipe diocésaine.



Roger Je crois à l'Incarnation, c'est-à-dire au Christ qui est
Alma dans les hommes... dans tous les hommes. A partir de là il y a l'évangélisation. Il y a l'évangélisation de l'Eglise enseignante et celle de l'Eglise militante. Pour l'Eglise enseignante, il y a beaucoup de monde qui parle, c'est pas trop mon problème. Je me situe dans l'Eglise militante, avec ceux qui agissent.

Dernièrement, les "Gars de Lapalme" sont venus dans ma région. C'est un événement. J'ai la conviction qu'ils sont victimes d'une injustice. Il s'agissait de sensibiliser l'opinion publique par une manifestation. Comme travailleur et conseiller municipal, devant l'injustice j'ai pris ma pancarte et j'ai manifesté. Il y avait des contraintes: être conseiller municipal, rencontrer les photographes, ce que les journalistes peuvent dire, ce que les gens pensent, etc.

Je ne sais pas ce que cela a donné. Mais être militant c'est une vie... il faut y aller. Le militantisme, ce n'est pas nécessairement des positions raisonnées. Il ne faut pas craindre de dépasser les contraintes. Etre resté chez moi, ça n'aurait pas été évangélique. S'abstenir à cause des contraintes, ce n'est pas plus évangélique. Faut pas y mettre du calcul et des conditions personnelles. Je pense: "quand ça nous fait pas mal on n'évangélise pas gros". Le Christ n'a pas été dans les situations confortables.



Marcel Tantôt j'ai parlé de mon option pour la classe ouvrière.
Chicoutimi Je pense que j'ai évangélisé par beaucoup de prises de positions dans différents organismes. Il y a beaucoup

de moyens pour le faire. J'ai vu que l'Eglise oubliait la classe ouvrière. Par mon option je crois que j'ai aussi évangélisé l'Eglise diocésaine. J'ai pris option aussi pour la pastorale afin qu'il y ait une pastorale ouvrière valable. Je choisis toutes les occasions pour dire ce que je pense. Ça fait partie de mon option.

Je me suis fait traiter de "schisme" à cause de ma conception de l'Incarnation. On m'a dit des choses dures. Ça m'a fait mal. Cela ne fait rien, je continue. J'étais convaincu de mon affaire. Rester muet n'est pas évangélique. Aujourd'hui il y en a qui viennent me voir pour dire que je n'avais pas tort.



Jean-Léon Drummondville Il y a des conditions de travail à changer. Mais on doit aussi garder notre fierté devant notre métier et notre travail. Il y a un atmosphère positif à créer. On en voit qui chiâlent toujours, qui ont toujours l'air de chiens battus! Il faut aimer ce que l'on fait, même le travail le plus banal. Dans mon entourage, surtout auprès des plus jeunes, je m'efforce de leur faire voir le positif. Ça doit être l'Evangile ça aussi?



Jean-Marie Tracy C'est le milieu ouvrier qui m'a choisi. Pour moi l'évangélisation c'est vivre notre vie ordinaire bien simplement. Etre heureux dans son travail, ça compte beaucoup. D'abord se changer la mentalité et l'aligner sur le Christ: c'est pas facile, mais quand on change ça surprend les autres. L'évangélisation, c'est d'être ouvert aux autres, soit au travail, dans les loisirs, dans les questions familiales, etc. Devenir conscient et accomplir notre responsabilité face aux autres. C'est dur, souvent, tout cela nous dépasse parce que le champs d'action est vaste. On se sent petit, minime!

Ce que je fais ne paraît pas: il faut accepter ça. Dans quelle mesure c'est valable... je l'ignore souvent. J'aime le M.T.C. parce que ce n'est pas une question de mesurer; c'est une valeur ça! Le monde se change par la mentalité, les manières de vivre, d'agir; il ne se change pas à coups de pieds. C'est une question de continuité et de recommencement; il y a l'acceptation de la routine, des recommencements, etc.

Ce que je fais? Je vais où les gens m'appellent... on ne peut pas tout planifier. Par exemple: à partir de la situation d'une voisine, on a découvert que beaucoup de parents étaient désemparés à cause du

changement d'école pour leurs enfants. Il y a eu une action pour regrouper 250 parents. La commission scolaire fut étonnée. Des gens m'ont demandé ce que je faisais là-dedans parce que je n'étais pas directement impliqué. En résumé, évangéliser c'est accepter d'être disponible.



Mme Robin Montmagny Comme femme qu'est-ce que je fais au M.T.C.? Je témoigne, je le crois bien, comme tous les autres. Les gens me demandent pourquoi j'ai embarqué dans l'organisation des loisirs, c'est là que je suis engagée. Devant le manque de participation on s'est demandé pourquoi? Nous avons découvert un peu plus la situation, les problèmes. Les parents avaient plusieurs enfants, la question du coût, etc., et il a fallu trouver de nouveaux moyens. Il n'y avait pas beaucoup de bénévoles. On s'est mis à chercher et on en a trouvé beaucoup qui travaillaient dans différents domaines. Les gens sont venus aider. Quand d'autres événements arrivent, on se retrouve pour y voir clair, pour trouver une signification. A la longue ça interroge le milieu.



Carmel St-Hyacinthe Ma conception de l'évangélisation a bien changé depuis quatre ans. Ce que je vois dans l'Eglise c'est comme une grande marche où il y a des embûches et des contraintes. Où il y a aussi toute sorte de monde.

C'est avec toute sorte de monde que je travaille au Conseil de Développement Social. Il y a ce que plusieurs appellent les "barbus", les radicaux, etc. Ça pose beaucoup de questions à ma famille: "J'aime pas ça te voir là". Le monde ouvrier se questionne pour savoir où aller, quoi faire? Comme chrétienne je crois que je dois être là: il faut être informé et présent. Dernièrement nous avons vécu les élections municipales. Il y avait deux candidats qui représentaient les travailleurs; ils sont venus à la maison, j'ai offert mes services pour eux. J'ai participé par le dedans aux élections. Mais nos deux candidats se sont fait battre.

La défaite a déçu toute la gang. Ils étaient "à plat", déprimés. Cela m'a aidé d'être chrétienne parce que pour moi c'était une étape et que dans les échecs on apprend beaucoup de choses. J'ai expliqué ça aux autres, j'ai montré la valeur du fait qu'un certain nombre de travailleurs avaient fait confiance à nos candidats et que ceux qui ont travaillé avaient appris beaucoup de choses. Parce qu'ils y ont cru,

il ne faut pas les laisser tomber, c'est là que se place ma confiance. Ils avaient perdu le pouvoir; moi comme chrétienne je n'avais pas perdu: un chrétien n'est pas pessimiste. Après avoir donné de l'espoir aux autres travailleurs, il ne faut pas le leur enlever. Les travailleurs ont le sentiment d'avoir encore manqué leur coup...: à travers ça il y a l'espérance à apporter. J'ai vu, malgré tout, qu'on était en marche vers quelque chose.

Répondant à une question, Carmel continue: — Je ne veux pas avoir de préjugés contre personne, ni contre les groupes radicaux. Il faut reconnaître qu'ils éveillent la population, qu'ils procurent les moyens pour que les sans voix se fassent entendre. Ils nous réveillent nous aussi! Cependant on n'est pas habitué à certains styles d'action. On lutte pour la même chose, c'est pourquoi on est ensemble; mais dans l'action il n'est pas facile de toujours voir clair. Je ne juge pas mais je me tiens éveillée. Après les élections je me suis demandé s'ils luttaien-
"pour avoir le pouvoir" ou s'ils travaillaient réellement pour les travailleurs? Veulent-ils se servir des travailleurs comme une pancarte? Ils critiquent tout le système, mais certains d'entre eux se retrouvent dans les clubs les plus "bourgeois" pour s'amuser. Cela m'interroge.



Marielle Shawinigan C'est actuellement une chose qui me fait mal: est-ce que parfois les syndicats, les intellectuels et d'autres groupes ne se servent pas des travailleurs pour avoir le pouvoir? Un pouvoir au nom des travailleurs, tout en ignorant les vraies aspirations de ceux-ci. Est-ce qu'ils croient vraiment aux travailleurs? Il ne faut pas laisser embarquer les travailleurs dans la fausseté. Quand je regarde ce qui se passe, je m'interroge sérieusement: on parle d'une manifestation de 3000 travailleurs quand en réalité il n'y a que 800 personnes dont une majorité d'étudiants. Je ne suis pas allé voir dans ces groupes-là mais je sais ce qui se passe. Je suis peut-être trop craintive. J'ai déjà été engagée dans d'autres groupes et j'ai été écœurée. Cette année je suis en réflexion; ce qui ne m'aide pas c'est le manque d'équipe. Une chance que l'équipe diocésaine est là! Actuellement je me pose bien des questions.



François Shawinigan Marielle est engagée à sa manière. Elle regarde les situations telles qu'elles sont. En partant de ça elle s'interroge. Ce qui la préoccupe c'est que les travail-

leurs ne se fassent pas organiser, ne se fassent pas bourrer. Dans tous ses contacts elle interroge ceux qui s'embarquent en monde ouvrier, sur leurs vrais motifs. Elle pose les vraies questions: est-ce pour les travailleurs que tu t'engages? Est-ce pour l'écraser? A partir de ce qu'elle voit et de ses intuitions de ce qui se passe, elle interroge pour que les travailleurs soient respectés. C'est le sens de son engagement actuel.



Reina Comme un peu tout le monde, je suis de famille chrétienne, avec tout ce que cela veut dire. Mais un jour il
Montréal a fallu que je fasse option pour le Christ. A ce moment, pour le vrai, il a fallu croire aux valeurs de l'Evangile et à ce que le Christ a voulu et enseigné. Ce n'est pas seulement de croire mais aussi de vivre ces valeurs et de les faire vivre. A la longue c'est exigeant... ça pousse à aller au dépassement dans l'engagement, dans nos options pour les plus petits et les plus faibles.

L'évangélisation: c'est un mot pas facile car il réfère à tout un passé religieux pas nécessairement clair. C'est dans la vie que j'ai découvert sa signification.

Pour apporter un fait: il s'agit de la mise sur pied d'un comptoir alimentaire. L'idée est venue au moment où les gens étaient découragés à cause d'une défaite électorale. Je considère que l'Evangile c'est d'être avec les gens dans des projets. Mon engagement se situe dans un effort pour que les valeurs soient vécues par un ensemble de personnes. C'est pourquoi, au comptoir alimentaire, je me suis préoccupée du respect des personnes, de l'éducation, etc. La majorité de ceux qui ont des responsabilités sont bénévoles et n'ont jamais fait quelque chose avant: ils prennent des responsabilités pour la première fois.

Une femme s'est offerte comme caissière, sans connaître cette tâche; avec d'autres on lui a montré. Mais elle était nerveuse et se trompait; c'était désespérant. Le comité directeur se disait: "Ce n'est pas avec des femmes comme ça que notre affaire va avancer". J'ai fait accepter au groupe qu'elle devait faire son apprentissage, que je l'aiderais et qu'elle est capable. Mon intention était dans le sens évangélique de la valorisation des personnes. Est-ce que ça été compris? Cette femme là à qui le groupe a fait confiance, elle a réalisé qu'elle était capable d'être quelqu'un. Les autres ont dit aussi: "qu'elle était meilleure qu'ils pensaient".

Je ne me demande pas toujours si c'est évangélique ou non. Mais c'est au long de l'action et par la revision de vie que nous retrouvons le sens de ce que nous vivons. En pratique, dans l'action et dans la revision, je crois que les gens m'évangélisent plus que je le fais moi-même.



Evangéline Chicoutimi Je voudrais vous dire mon changement d'attitude face à la violence. L'an dernier devant la violence, la contestation, la crise d'octobre, ça me faisait mal jusqu'au fond de tout mon être. Après les réflexions en équipe et en Conseil National, je me suis surprise à avoir des réactions contraires. Aujourd'hui je découvre des valeurs chrétiennes là-dedans. Je perçois les choses différemment. Ce que je veux dire ici c'est qu'on s'évangélise avant de pouvoir témoigner: c'est une étape à franchir. C'est le M.T.C. qui nous amène à ça. Ma façon de témoigner à ce sujet fut d'aider mes enfants à découvrir les aspects positifs de la violence. Ils étaient craintifs comme moi, ils avaient hérité de mes craintes. Si je n'avais pas réfléchi avec d'autres, je n'aurais pas été capable de faire un pas de plus.



Jean-Paul St-Hyacinthe Dans ma conception de l'évangélisation il y a deux choses très importantes et essentielles. Ce sont la personne humaine et le Christ. Les deux sont en lien ensemble. Même avant que je rencontre quelqu'un, que je rencontre des groupes, le Christ est déjà là dans ces personnes et il s'exprime par eux. Les valeurs qu'elles vivent: participation, solidarité, engagement, sont le signe de la présence du Christ.



Jeannine Tracy Pour moi, l'évangélisation arrive par le témoignage. C'est par le M.T.C. que je découvre et que je l'apprends. J'aide à mieux juger les événements, que ce soit dans le voisinage ou dans d'autres domaines. Par exemples: les évêques sont allés au synode. Plusieurs disaient qu'ils se payaient un voyage à nos frais. J'ai expliqué que si les évêques allaient à Rome c'était pour nous représenter et que ce n'est pas facile de passer des semaines à discuter. C'est comme des rencontres de syndicats. Ceux qui nous représentent, c'est pas reposant pour eux de passer des grandes soirées autour d'une table. Ainsi à la longue les gens nous voient autrement; ils se disent: "Parles-en donc à Jeannine, elle doit voir ça autrement".

Pas d'évangélisation sans engagement

Reina COMTE

Ce que j'apporte est simplement un écho de ce qui s'est dit tout au cours des échanges d'hier. Ce qui m'a frappée à travers tous les faits apportés, à travers tous les témoignages, c'est que l'évangélisation est liée de très près à l'engagement et à l'action.

Quelqu'un a beaucoup parlé d'option prise pour le monde ouvrier, particulièrement avec les plus petits, les non-organisés, et cette option, cet engagement, amène à un dépassement de soi, à l'action concrète.

Témoigner du Christ, le voir dans tous les hommes, dans la vie, c'est déjà l'Evangile en action. Le faire découvrir aux autres par ce témoignage, c'est le début de la révélation.

Il semble que tous nous voulons projeter une nouvelle image du christianisme. Très différente du chrétien d'autrefois: moralisateur, "bon catholique", qui va à la messe, qui accomplit bien ses devoirs religieux, etc. Aujourd'hui nous voulons donner l'image du chrétien engagé, non seulement à promouvoir les valeurs évangéliques auxquelles il croit et adhère, mais aussi à les révéler. Engagé à construire une société plus juste, plus fraternelle avec tous les hommes. Le Christ est au départ de notre engagement et l'Evangile est le ressort qui nous fait réagir, qui nous fait agir.

Malgré toute notre bonne volonté d'être fidèle, de demeurer en continuité avec l'Evangile, des difficultés se rencontrent, et celle qui m'apparaît la plus évidente est *celle de révéler*.

Plusieurs fois nous avons entendu: "Comment partager avec les autres ce que je découvre?". "Comment porter le message?". "Comment révéler le Christ présent et agissant dans les autres?".

Le "comment", c'est le moyen que nous cherchons pour révéler toutes ces choses. Mais ce "comment", ce moyen, n'est-il pas déjà dans l'action que nous entreprenons avec les autres? Le fait d'entrer en action dans un projet interroge les autres et nous provoque à dire, à expliquer pourquoi nous le faisons. Nous avons là une occasion toute trouvée pour "partager", pour "porter le message" et pour "révéler". L'occasion est fournie, par l'action entreprise avec d'autres, d'expliquer les motivations profondes qui s'inspirent de l'Évangile et qui s'inscrivent dans le plan de Dieu.

Est-ce qu'on sait se servir de toutes ces occasions pour dire, communiquer aux autres? Sait-on suffisamment que le "comment", le moyen de révéler que l'on cherche est présent dans l'action?

Quand des militants décident d'une action avec d'autres, viennent les occasions d'expliquer pourquoi. A un moment donné il peut être possible de dire que ce qui les amène à entrer en action ce n'est pas une motivation du type capitaliste, dans le sens que l'action me rapporte à moi personnellement ("je m'aide en aidant les autres", "un petit service en attire un autre"), mais bien que la motivation est gratuite, sans retour, et qu'elle rejoint les intérêts de Dieu.

Désirer que les autres découvrent le Christ et la signification de ce qu'ils font n'est pas suffisant, il faut nous provoquer à une réflexion plus profonde: "Qu'est-ce qui te fait agir ainsi?" ou "Pourquoi t'occupes-tu de ce projet?" ou bien "Pourquoi acceptes-tu d'être avec ces gens-là?". Toutes ses interrogations provoquées par l'action est le moyen, le "comment" pour révéler.

Lorsque nous nous retrouvons en équipe pour la revision de vie, plusieurs ont dit: "On s'évangélise entre nous", "On s'anime ensemble", "On se révèle le Christ". Bien sûr, je viens au M.T.C. pour me ressourcer, le M.T.C. m'aide à continuer.

Tout cela est vrai. Mais peut-on garder en serre chaude nos découvertes? La révélation appelle à un partage, transmettre aux autres nos découvertes. Nous cherchons une réponse aux questions qui se sont posées: "Est-ce que les signes que nous donnons sont perçus?", "Est-ce que le témoignage que je veux donner est bien reçu?", "Est-ce que les gens du milieu peuvent percevoir ce que nous avons voulu être, ce que nous avons voulu faire?".

Ces inquiétudes viennent du fait que l'on craint de ne pas être compris. Nous nous retrouvons devant un respect humain, on a peur de le dire, et devant une certaine incapacité à retrouver une simplicité d'expression de ce que l'on est, de ce que l'on vit, de ce que l'on découvre. Il nous faut peut-être trouver un langage, un vocabulaire simple qui respecte ce que nous sommes et qui nous fait entrer en communication avec les autres.

Ce ne sont pas là sûrement des réponses à toutes les questions posées durant la journée d'hier, mais ça peut être des pistes, des éléments de recherche pour trouver ensemble des façons nouvelles de vivre l'Evangile et de révéler le Christ à tous les travailleurs.

Une action collective

Lorenzo LORTIE
aumônier national du M.T.C.

L'Evangile, quelqu'un l'a dit hier, c'est une Bonne Nouvelle: la bonne nouvelle que Dieu nous aime et qu'il est très intéressé au projet de l'homme. La Bonne Nouvelle, c'est Jésus-Christ qui veut un monde d'amour, de justice, de vérité; c'est Jésus-Christ qui privilégie les plus pauvres; c'est Jésus-Christ qui donne sa vie pour ça; c'est Jésus-Christ qui est ressuscité par son Père pour prouver que "celui qui perd sa vie la retrouvera".

Cette Bonne Nouvelle est confiée à l'Eglise. Une nouvelle c'est fait pour être annoncée. La mission de l'Eglise, sa "job", c'est d'annoncer cette Bonne Nouvelle.

L'Eglise, ce sont tous ceux qui croient à cette Bonne Nouvelle et surtout qui vivent en se référant à elle, à l'Evangile.

L'Eglise, c'est nous, parce que le M.T.C. est un mouvement d'Eglise, un mouvement dans l'Eglise. Une équipe de M.T.C. c'est une cellule d'Eglise. En révision de vie, nous regardons la vie ouvrière en nous référant à l'Evangile afin que la façon de vivre nos engagements et notre action annoncent mieux la Bonne Nouvelle. Comme disait Carmel: "Pour que les gens voient mieux que Dieu les aime et est intéressé à eux".

Notre mission est la même que celle de toute l'Eglise. St-Paul dit que l'Eglise est comme un corps où chaque membre a son rôle. Notre rôle c'est d'annoncer l'Evangile aux travailleurs et de l'annoncer avec les moyens qui vont leur permettre de comprendre le message. Souvent les gens comprennent bien mieux ce que l'on fait que ce que l'on dit. Il faut que notre action en monde ouvrier devienne une annonce de la Bonne Nouvelle de notre libération en Jésus-Christ.

Il me semble que c'est ce qu'on a surtout voulu souligner hier soir en posant la question: "Doit-on mettre l'importance sur une action individuelle ou sur une action collective?" En fait, on se demandait à quelle sorte d'action le M.T.C. doit donner plus d'importance s'il veut que l'annonce de la Bonne Nouvelle soit reçue par les travailleurs. Quant à moi, je trouve que cela rejoint la deuxième décision du Conseil National d'avril dernier: "Le Conseil National accepte l'action collective en vue de révéler des valeurs évangéliques au monde ouvrier". Ce n'est pas parce qu'on croyait que c'était le seul moyen, mais peut-être parce qu'on a considéré que c'était le moyen qui permettait de mieux faire comprendre notre témoignage spécial comme Mouvement des Travailleurs Chrétiens.

Je terminerai en donnant quelques textes récents du Concile et du Pape qui pourront aider notre réflexion. Il faut préciser que ces textes ne sont pas sortis comme ça de la tête de l'autorité. C'est à partir de la vie du monde et des chrétiens dans l'action que ces textes expriment ce que nous voudrions vivre dans le M.T.C.

"Aujourd'hui, il est absolument nécessaire que l'action des laïcs se développe sous sa forme collective et organisée. Dans cette perspective, il est particulièrement important que l'apostolat atteigne les mentalités collectives et les conditions sociales de ceux dont il se préoccupe".

Décret sur l'Apostolat des laïcs, no 18.

"Une prise de conscience renouvelée des exigences du message évangélique fait un devoir à l'Eglise de se mettre au service des hommes (...) pour les convaincre de l'urgence d'une action solidaire face à la question sociale".

"Vers les nouveaux pauvres, l'attention de l'Eglise se porte pour les reconnaître, les aider, défendre leur place et leur dignité dans une société durcie par la compétition et l'attrait de la réussite".

"C'est à tous les chrétiens que nous adressons à nouveau un appel à l'action... Que chacun s'examine pour voir ce qu'il a fait jusqu'ici et ce qu'il devrait faire". (...) "Il ne suffit pas de rappeler les principes, d'affirmer des intentions, de souligner des injustices criantes...: ces paroles n'auront de poids réel que si elles s'accompagnent pour chacun d'une prise de conscience plus vive de sa propre responsabilité et d'une action effective".

"Les organisations chrétiennes, sous leurs formes diverses, ont également une responsabilité d'action collective. Sans se substituer aux institutions de la société civile, ils ont à exprimer à leur manière les exigences concrètes de la foi chrétienne dans une transformation juste et par conséquent nécessaire".

"Aujourd'hui plus que jamais, la Parole de Dieu ne pourra être annoncée et entendue que si elle s'accompagne du témoignage de l'action des chrétiens au service de leurs frères, aux points (dans les endroits) où se jouent leur existence et leur avenir".

L'Eglise et les nouveaux problèmes sociaux.
Lettre de Paul VI au cardinal Roy, nos 5, 15, 48, 51.

Des prêtres veulent évangéliser

Paul-Emile CHARLAND, o.m.i.

Ont participé à cette session: 49 prêtres, parmi lesquels 28 aumôniers d'équipes de M.T.C. Signe d'espérance d'une pastorale du monde ouvrier qui se développe un peu partout dans le Québec. N.d.l.r.

Quand un groupe de prêtres réfléchit sur l'évangélisation, on peut être assuré que l'Esprit Saint n'est pas loin. C'est ce qui m'a été donné de vivre à la session des aumôniers du M.T.C., auxquels s'étaient joints un nombre deux fois plus grand de prêtres et religieuses préoccupés de la pastorale en milieu ouvrier. Le signe, pour moi, de la présence de l'Esprit, nous le sentions dans cette volonté commune qui était comme un écho de l'inquiétude de saint Paul: *"Malheur à moi si je n'évangélise pas!"*

Cette inquiétude ne se traduisait pas en terme de générosité, mais en ceux de respect du monde ouvrier, de présence humaine et de transparence de la foi. Après avoir raconté plusieurs gestes d'engagement désintéressé accomplis avec des ouvriers, l'un d'entre nous s'est demandé, reflétant en cela l'esprit du groupe: *"Est-ce que j'ai évangélisé ou non? Je ne le sais pas"*. Cette incertitude me semble bien dans la ligne apostolique de celui qui écrivait: *"Moi j'ai semé, Apollos a arrosé, mais c'est le Seigneur qui fait pousser"*. Traduite dans des mots tirés de la session, cette parole de Paul voudrait dire: *"L'évangélisation, c'est un projet global dans lequel on se situe et que le Christ va achever. C'est un mouvement qui se poursuit avec des actions plus ou moins comprises, mais ça avance... C'est un cheminement où le Christ est présent"*.

Evangeliser, c'est quoi?

Après avoir, dans un premier atelier, dégagé les valeurs et la signification chrétienne d'actions individuelles ou collectives rencontrées dans le monde ouvrier, nous nous sommes demandé ce qu'était l'évangélisation. Non pas à partir d'une définition, mais en partant de notre façon d'évangéliser. Je regrouperai les réflexions autour de trois éléments qui sont ressortis des échanges.

a) Révéler les valeurs de vie contenues dans l'agir

L'évangélisation suppose que l'on parte de l'action entreprise ou de la situation vécue:

- "Evangeliser, c'est par l'écoute de l'autre, découvrir que la situation qu'il vit est un geste de salut".
- "C'est mettre en capacité de rebondissement à partir d'une lecture évangélique du vécu".
- "La relecture de la vie faite ensemble à la lumière de l'Evangile donne à la vie un autre impact, une autre force".

Pour le prêtre, cela suppose:

- "de se sensibiliser à ce que les gens vivent".
- "Evangeliser, c'est être-avec, c'est faire vivre les valeurs d'Evangile; c'est un double mouvement: faire motiver les gens et vivre en capacité de rendre compte de notre motivation personnelle".

Ces exigences au plan de la vie seront reprises plus loin.

b) Remettre en question face aux motivations

L'Evangile ne se situe pas seulement au niveau des motivations mais d'abord dans l'action:

- "Evangeliser n'est pas conditionné par la conscience de le faire. Un gars qui mène une action pour que des ouvriers aient du travail, fait de l'évangélisation, qu'il en soit conscient ou non. L'évangélisation le rejoint d'une façon plus spéciale quand il en devient conscient. Le jour où le Christ est devenu quelqu'un pour un militant, il est rendu conscient".

Cette prise de conscience peut venir des appels du monde ouvrier:

- "Évangéliser, c'est saisir dans les événements du monde ouvrier les appels et y répondre en étant conscients que l'Esprit accompagne cette action".
- "On évangélise dès que l'on a conscience de bâtir le Royaume. Il faut par étapes, à partir du vécu, amener à adhérer à Jésus-Christ".

La remise en question des motivations conduit au troisième élément de l'évangélisation:

c) Appeler à un continuel dépassement

Il y a d'abord le dépassement de l'horizon individuel:

- "Évangéliser est une réalité individuelle et collective. Si la conviction est bien ancrée, l'individu devient multiplicateur".
- (parce que) "L'évangélisation doit comporter un sens critique face aux situations globales. C'est toute la réalité qui atteint l'homme, qui doit être sauvé".

Dépassement aussi de la lutte contre les structures:

- "Faut-il évangéliser les structures? Il faut admettre qu'actuellement les structures modèlent les personnes. Il faut donc des personnes capables de vivre l'Évangile à travers les structures, mais en fonction des personnes qu'elles servent".

Ce dépassement n'est possible que grâce à l'espérance:

- "Évangéliser, c'est vivre face à l'événement, une espérance axée sur la réalisation du Royaume".
- (ainsi) "Bâtir l'homme, humaniser au nom de Jésus-Christ, c'est évangéliser".

Cette triple démarche qui conduit à l'évangélisation, elle a un lieu privilégié qui s'appelle la revision de vie en équipe. Voyons maintenant comment les prêtres l'envisagent.

Évangélisation et revision de vie

Comment se fait la revision de vie? Voici le témoignage d'un aumônier: "Chacun arrive avec un fait qui s'est passé dans la dernière

semaine. On choisit un fait qui fait vibrer tout le monde, on sort la mentalité qu'il y a là-dedans. Je fais ressortir que le Seigneur est toujours présent avec eux et non pas seulement au moment où l'on réfléchit sur l'action. Je valorise les gestes que l'un ou l'autre a vécus et je montre que c'est chrétien".

Dans le choix des faits, le but doit être de mieux se situer dans la vie ouvrière, dans les événements ouvriers. "Avoir une certaine insistance pour que les faits soient des faits de vie ouvrière. C'est trop facile d'embarquer sur n'importe lequel sujet".

Avec la revision de vie, c'est donc un approfondissement, un temps fort qu'on se donne. Certes, la revision de vie n'est pas chose facile; elle devient artificielle si elle ne débouche pas sur des engagements concrets dans le milieu. L'évangélisation par la revision de vie ne réussit pas toujours, dans bien des cas, à faire déboucher le groupe sur l'aspect collectif, mais il reste que l'engagement personnel évolue.

a) Conditions pour évangéliser en revision de vie

L'évangélisation ne peut être autre chose que ce que le Seigneur nous a demandé: "Allez, annoncez la Bonne Nouvelle à toutes les nations". Mais les conditions pour que cette Bonne Nouvelle devienne vie sont différentes selon les personnes et les circonstances. Nous gardons trop uniquement de l'évangélisation l'image du héraut qui proclame. Il y a d'autres modèles, d'autres façons pour Dieu de se révéler et pour nous de l'annoncer. Un certain épisode biblique me semble illustrer, selon les réflexions apportées à la session, la façon dont se fait l'évangélisation en revision de vie: c'est le songe de Jacob. Fuyant la colère de son frère Esaü, Jacob s'endort en pleine campagne; il voit en songe cette échelle, ce point de jonction avec Dieu dans sa situation présente; à son réveil il s'écrie: "Dieu était là et je ne le savais pas!"

Pour faire ainsi découvrir la présence du Seigneur il faut être à l'écoute de la vie, des valeurs qui sont vécues à travers les choses qui sont dites. L'évangélisation, en revision de vie, c'est comme une sorte d'éveil, de second regard sur sa vie, par lequel on découvre, avec un certain émerveillement, celui qui était là. Pour cela, deux conditions: il faut apprendre à regarder et ensuite à discerner.

b) *Savoir regarder*

Les prêtres présents à la session avaient en commun une certitude: "On est sur un chemin d'évangélisation lorsqu'on fait un regard et un éveil sur une situation de vie ou de travail, sur un événement ouvrier, sur une lutte ou une solidarité". Sortir les gens de leurs vision limitée, c'est déjà de l'action, de l'évangélisation.

Elargir le regard, c'est voir davantage les personnes en situation que les structures, les systèmes, les problèmes; seules, en effet, les personnes sont source d'espérance et sujets du Royaume. Elargir le regard c'est aussi l'ouvrir à la dimension sociale et collective, là où se jouent les solidarités.

Savoir regarder c'est découvrir une espérance: "Jeter un regard consolant, un regard d'espérance, en se rappelant Celui qui est plongé avec nous dans la vie, qui marche avec nous, qui nous donne espérance et joie dans nos angoisses et nos insécurités". Ce regard, comme celui de l'amant, ne peut pas ne pas s'accompagner de silence, de prière, et d'une attitude de conversion personnelle.

c) *Apprendre à discerner*

La seconde condition pour évangéliser en revision de vie, c'est d'apprendre à discerner. On connaît la fameuse trilogie: *Voir-Juger-Agir*. Aujourd'hui, on ne voit plus, on écoute; on ne juge plus, on discerne... "Y a-t-il sous ces glissements de termes autre chose que des jeux de mots et ces changements de surface ne sont-ils pas comme un signe? Ne traduisent-ils pas l'effort incessant que nous menons pour mieux préciser la nature de la tâche de l'Eglise et mieux l'accomplir à notre place?"¹. Juger n'appartient qu'à Dieu. A nous, il revient de *discerner*, selon la riche tradition biblique; de discerner la volonté de Dieu, la présence du Fils et les signes de son œuvre. Comment les prêtres en milieu ouvrier voient-ils cet esprit de discernement?

Tout d'abord il y a l'attitude intérieure à avoir: "En écoutant un fait de vie ouvrière, avoir la même attitude que l'on a quand on lit une page d'Evangile". Ce n'est pas seulement la vie quotidienne qui

¹ Roger VARRO, *Discerner: quoi? comment?* Une réflexion biblique et pastorale sur notre rôle d'aumôniers. Dans *Masses Ouvrières*, novembre 1971, pp. 34-50.

nous parle du Christ, ce sont aussi les militants: "Certains militants peuvent parler, dans un langage concret, de ce que le Christ nous fait voir et découvrir". Sans ce respect initial devant la vie ouvrière, aucune possibilité d'y discerner la présence et l'action du Christ.

Ce discernement ne peut pas non plus s'exercer "de l'extérieur", c'est pourquoi il est difficile pour le prêtre. L'aumônier doit faire partie de l'équipe, entrer dans la revision de vie avec les autres, faire le lien avec sa vie et s'impliquer. Un militant l'exprime ainsi: "Avant de parler de l'Evangile, il faut que le prêtre plonge avec nous dans la revision de vie, qu'il réagisse comme homme. S'il a moins bien réagi devant une situation, qu'il le dise comme nous". Il faut que le prêtre soit engagé pour que ses paroles aient du poids: "Les prêtres aussi font partie de l'Eglise dans le monde; ils doivent être pris dans le combat des hommes et non pas être des spectateurs et donner des bénédictions".

Le rôle du prêtre dans ce discernement, le rôle également de l'Evangile en revision de vie, c'est un laïc qui l'a exprimé avec un sens authentiquement chrétien: "*Ne nous parlez pas de l'Evangile pour nous dire qu'on a fait ce qu'on avait à faire, mais pour nous provoquer, nous faire aller plus loin*". Discerner le Christ, c'est entendre, à travers les événements, un appel au dépassement et y voir là un motif d'espérance.

Cette habitude du discernement ne s'acquiert pas en un instant: "Il n'y a pas une revision de vie qui convertisse quelqu'un; c'est un ensemble de revisions de vie qui permet de changer".

Rôle de l'aumônier au M.T.C.

Le rôle de l'aumônier ne se limite pas à la revision de vie, il y a une exigence de présence qui est demandée: "Se sentir partie prenante de l'équipe, non seulement au moment des réunions, mais dans leur vie personnelle, familiale et de travail". Cette présence, nous l'avons vu, est nécessaire pour pouvoir discerner avec les travailleurs la présence du Seigneur dans leur vie: "Le Seigneur était là et je ne le savais pas!"

Elle est exigée également parce que l'Evangile se transmet par témoignage: "Il faut être là avec eux, se rencontrer, souper, vivre spontanément des événements ensemble. Tu commences à évangéliser

quand tu es présent; tu vis avec eux et si toi, tu es "poigné" par le Christ, nécessairement ça transpire dans tes contacts".

La présence est nécessaire aussi pour la connaissance des personnes, de leur cheminement et de leurs réactions. Dans ce cheminement, dans la formation des militants, il y a des choses qu'on ne peut pas dire en équipe mais que l'on dit dans une plus grande intimité.

Enfin, notre effort d'évangélisation du monde ouvrier doit déborder la revision de vie et être visible dans notre façon de vivre, dans notre pauvreté; notre façon de parler, doit montrer un souci d'atteindre les travailleurs dans ce qu'ils vivent, elle doit montrer que l'on est pour eux.

Je laisserai la conclusion à un membre de la session, M. l'abbé Laurent Harvey: "Nous avons inscrit dans l'histoire du mouvement ouvrier, au moins dans l'histoire de la pastorale ouvrière du Québec, un geste, un fait. Le fait qu'on se soit rencontré, qu'on ait passé ces journées-là ensemble, c'est dans l'histoire pour longtemps. La résonance que ça va avoir? On est déjà en train d'installer des haut-parleurs, ça peut aller loin; mais que ça ait eu lieu, pour moi c'est déjà une valeur".

L'évangélisation passe par la libération

Agostino JARDIM
aumônier international du M.M.T.C.

Toute la journée d'hier a été pour moi une journée d'écoute et de réflexion. J'ai pu constater votre esprit et votre volonté de partage qui se sont exprimés par l'échange qu'on a fait en partant de l'apport de chacun.

En ce moment, j'aimerais partager aussi avec vous la réflexion que la journée d'hier m'a inspirée et qui n'ira pas au-delà d'un simple approfondissement de certains aspects qui se dégagent des faits présentés et des réflexions qu'ils ont inspirées.

Voici les trois points que je voudrais souligner:

- a) L'évangélisation des travailleurs passe par la libération du monde.
- b) Valeurs vécues et valeurs évangéliques.
- c) L'espérance basée sur la foi au Christ.

I — L'évangélisation des travailleurs passe par la libération du monde

Ce qui m'a fortement frappé c'est le souci d'évangélisation dont je me suis aperçu chez vous, non seulement parce que "évangélisation" était le mot le plus employé hier, mais parce que vous avez situé toute votre action dans cet effort de libération du monde ouvrier qui s'inscrit dans le projet du salut de tout l'homme et de tous les hommes.

Et il était clair que cette libération s'affirme en s'engageant et en risquant. Mais de quelle libération avons-nous voulu parler? De quel projet de libération s'agit-il?

On peut dire, en effet, que votre action a atteint toute la vie des travailleurs, de l'entreprise et du syndicat, au quartier et aux loisirs. Et c'est bien. L'homme auquel Dieu s'adresse est un être de chair: c'est pas une abstraction, c'est pas un esprit, c'est pas une âme. Dans l'Écriture, même le sort de la terre est lié au sort de l'homme: "Maudit soit le sol à cause de toi". Le déluge ne punit pas seulement les hommes, mais les animaux et la création toute entière. Pourquoi?

C'est que le mot d'ordre, le premier commandement a été: "Remplissez la terre et soumettez-la". C'est-à-dire, qu'aucune chose n'est plus importante que la personne humaine, plus noble et plus valable que l'homme. Selon son commandement, Dieu veut que l'homme ne soit pas opprimé par aucune créature; Dieu veut que l'homme soit libre, c'est-à-dire qu'il s'épanouisse, qu'il développe toutes ses capacités et réponde aux aspirations les plus profondes enracinées dans son cœur.

Mais le projet, la façon d'y arriver, le plan de libération de tous les obstacles matériels, sociaux et autres, c'est à l'homme de le définir, de chercher les moyens par lesquels cette libération sera progressivement possible. C'est pas un projet, un plan fait d'avance par Dieu, mais, bien au contraire, c'est tout un processus historique qui traverse toute l'histoire qui traverse toute l'histoire du salut.

Cependant, Dieu continue sa présence à cette marche de libération, faite d'échecs et de succès. Il intervient, et son agir est libérateur car c'est au cours de cette libération qu'il se fait connaître. Rappelons la vocation d'Abraham, la vocation de Moïse et la libération de son peuple de l'esclavage; et, dans la plénitude des temps, le signe le plus profond de la solidarité de Dieu avec ce projet de libération de l'homme: l'Incarnation. En prenant un corps matériel, avec tout ce que cela comporte de servitudes, de joies, de fatigues, de souffrances, en subissant la loi de la mort mais en ressuscitant, une partie de notre monde est déjà transformée. Et il a promis à ceux qui croient en Lui une vie de bonheur, dans la joie et la gloire: "Tout homme qui vit et croit en moi, ne mourra jamais".

Voilà la promesse: la libération totale en Lui.

Avoir la Foi consiste à faire confiance dans cette promesse qui se réalisera dans la nouvelle terre et dans les nouveaux cieux dont nous parle le Concile. Solidaire avec l'humanité en marche pour se révéler, bien sûr, mais surtout pour la libérer, car il a voulu être et rester avec les hommes jusqu'au moment de la libération totale: "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde".

Le Père Lortie a parlé tout-à-l'heure de la mission de l'Eglise. Pour ma part, je voudrais souligner davantage cette présence du Christ présent et agissant dans le cœur de tous les hommes. Hier on a insisté beaucoup là-dessus. Le Christ est dans les autres; il a voulu s'identifier aux plus petits, aux plus pauvres. Il est là; mais pourquoi?

La réponse, vous l'avez donnée. C'est lui qui libère l'homme, pas en le remplaçant dans ses projets et dans ses actions, mais en nous interpellant à être attentifs aux appels de la vie, surtout de la vie de ceux qui, individuellement ou collectivement, vivent opprimés par l'injustice et par l'exploitation.

Dans ce sens, la foi chrétienne n'apparaît pas tout d'abord comme un ensemble de vérités ou de justifications des aspects positifs de la vie, mais comme *une capacité de vivre en relation personnelle* avec Celui qui se révèle comme Libérateur et Sauveur, et avec tous les hommes où Il demeure, en nous provoquant à une lutte pour la libération et la fraternité.

Cette capacité de vivre avec tous les hommes où Il demeure s'exprime dans l'engagement qui ouvre la voie à la révélation du Christ et de sa promesse de libération.

D'abord l'engagement. A quoi sert-il? Les actions apportées hier parlent par elles-mêmes. C'est par l'engagement que le militant se met debout, que le militant reste fidèle au déroulement nécessaire au projet de libération, que le militant se laisse interpellé par la vie ouvrière dans toute sa dimension: économique, sociale, culturelle, politique.

Mais plus que ça: c'est par l'engagement du chrétien qu'on ouvre le chemin, qu'on établit les conditions pour que le Christ se révèle Lui-même aux autres, au monde.

Si nous croyons que le Christ est présent à la vie des hommes, alors nous savons que lorsque le militant éveille la conscience des gens et les

pousse à découvrir leurs situations de vie, les yeux s'ouvrent et la révélation commence... du fait que le Christ est là.

C'est par l'engagement et dans l'action que nous sommes interpellés à répondre aux besoins des autres et dans cette interpellation, car ces besoins n'ont pas de limite, nous découvrons des appels qui demandent une réponse qui se situe certainement au-delà de toute la stratégie humaine et de tous les systèmes politiques qu'on peut concevoir. Et alors, une fois de plus, la révélation commence ou se développe.

Si on croit au Christ, si on est fidèle à la revision constante du projet de libération, si l'engagement déclenche des actions et des questions de plus en plus profondes, on participe à l'annonce de la Bonne Nouvelle qu'aujourd'hui comme jadis, le Christ veut communiquer aux hommes.

II — Valeurs vécues et valeurs évangéliques

Guy disait hier que, auparavant, il s'engageait pour que son syndicat soit fort; aujourd'hui, il continue de lutter, mais avec un autre esprit. Je souligne: "avec un autre esprit".

A mon avis, le témoignage de Guy rejoint ce qu'on peut appeler le monde des valeurs, si souvent invoqué hier. Si j'ai bien compris, lutter pour qu'un syndicat soit fort, mais avec un autre esprit, ça veut dire que, entretemps, Guy a attaché plus d'importance à certaines valeurs et a pris comme secondaires certaines autres valeurs pour lesquelles il se battait auparavant. Je reviendrai à la question de Guy, mais vous permettez que je fasse une brève réflexion pour mieux nous situer dans le nœud du problème.

Toute valeur implique une notion de relation, c'est-à-dire que je considère valable ce qui peut répondre à mes besoins, au projet qui anime ma vie et mes aspirations. Une voiture, c'est une valeur dans la mesure où elle répond à ce dont j'ai besoin ou à mes aspirations. Si, un jour, elle devient incapable de rouler, elle a perdu pour moi sa valeur. Mais dans mon pays, par exemple, elle peut continuer à avoir une valeur pour les gens qui demeurent dans les bidonvilles, car ces gens-là utilisent les vieilles voitures comme habitation.

Le pouvoir d'un syndicat est une valeur car il peut mieux défendre les intérêts économiques des ouvriers. La sagesse d'un conférencier c'est

une valeur pour ceux qui veulent apprendre certaines choses et se sentent heureux d'écouter des théories. Le prestige d'une institution est une valeur pour ceux qui veulent qu'elle soit bien appréciée par tout le monde.

Cependant, quand on pense au projet de libération du monde ouvrier, dans les termes déjà définis, c'est ce projet qui doit déterminer quelles sont les valeurs qui doivent être privilégiées. C'est-à-dire, pour que les travailleurs se libèrent, pour que l'exploitation finisse, pour que la fraternité soit de plus en plus réelle, quelles sont les valeurs qui doivent être développées davantage?

Certainement que l'argent est important, l'augmentation des salaires, la force des syndicats ou des partis politiques, mais ces valeurs se situent au niveau des moyens face au projet de libération de l'homme en Jésus-Christ. C'est toute une autre sorte de valeurs qui doivent inspirer l'engagement et l'action du militant si on veut que les travailleurs soient libérés et qu'ils découvrent, dans leur vie, Jésus-Christ Sauveur.

Hier vous avez trouvé presque toutes ces valeurs qui rejoignent le but de notre engagement et de notre action. Ce sont des valeurs qui se situent au niveau des fins à poursuivre et qui rejoignent les gestes et la Parole du Christ. Je me limiterai à les énumérer, en faisant le lien avec ce que j'ai dit à propos de la libération.

Par notre engagement, en effet, nous voulons:

- que les autres soient plus responsables, qu'ils prennent la vie en main. En développant le sens de la responsabilité, qui est une valeur, nous répondons au commandement du Seigneur: "soumettez la terre", parce que alors le travailleur participe à la construction de la société.
- Nous nous mettons au service des autres, par pour dominer ni pour les rendre encore plus dépendants, mais pour qu'ils s'épanouissent, pour qu'ils deviennent plus hommes. Le service des autres est pour nous une valeur qui rejoint l'esprit évangélique: "Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir".
- On développe une action gratuite; on arrive même à renoncer à une promotion professionnelle pour que les autres découvrent le sens de l'ouvrier et de la solidarité. C'est un monde

de frères que nous préparons, et ça correspond au commandement du Seigneur: "Aimez-vous les uns les autres".

- On vit une action commune: c'est une valeur. Pour que tout l'homme et même toute la création soit libérée, c'est tout un effort commun qu'il faudra en effet développer. Dieu rassemble ainsi les hommes et il forme un Peuple qui partage les joies et les souffrances des hommes qui attendent la libération.
- Finalement nous avons exprimé une option faite, l'option pour les pauvres avec toutes les conséquences que cette option comporte. Le Christ a fait également cette option: "Je vous le déclare, quand vous avez fait ces choses à l'un de mes petits frères, c'est à moi-même que vous les avez faites". Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice...". "Heureux serez-vous quand on vous insultera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi".

L'esprit nouveau dont parlait Guy, c'est l'esprit marqué par ces valeurs qui rejoignent les valeurs dominantes de la Bonne Nouvelle. C'est pas l'argent, le confort, le luxe, le prestige, le profit. L'engagement du militant ouvrier chrétien s'inspire d'autres valeurs, les valeurs évangéliques, celles dont vous avez témoigné hier.

III — L'espérance basée sur la Foi au Christ

Dans cet engagement au service de la conversion des cœurs et du changement d'une société qui s'inspire de valeurs empêchant la fraternité, on s'aperçoit fréquemment que l'efficacité et la rapidité ne marchent pas au même rythme que nos souhaits et nos efforts.

Chaque fois qu'on revise notre action, nous découvrons que les projets les mieux préparés et les mieux développés n'arrivent pas à atteindre les buts qu'on avait visés. C'est notre péché et le péché des autres, c'est le péché collectif des structures de répression qui font que la libération de l'homme ne se réalise pas aussi rapidement que nous le voudrions.

C'est qu'il y a une logique humaine selon laquelle certains efforts doivent aboutir à certains résultats. Mais dans l'histoire du salut comme dans l'histoire de l'homme, comme aussi dans la vie de chacun, on avance

à travers l'échec et les succès, par des hauts et des bas. C'est l'histoire du monde ouvrier qui nous dit cela, mais c'est aussi l'Écriture qui nous présente le projet de l'homme mis en cause par l'égoïsme ou par l'oppression.

Dans un monde où la complication et l'irréalisme des mots, des résultats et des politiques font que beaucoup d'hommes perdent l'espérance, nous avons dit hier que l'espérance continue à être pour nous l'élan qui nous fait lutter malgré les difficultés de tout ordre qui nous entourent. Si cette espérance demeure dans nos cœurs c'est que notre regard sur la vie du monde est déjà un regard de foi qui voit le Christ toujours présent et agissant, fidèle à sa promesse de libérer l'homme.

Les valeurs, que le Christ a vécues et annoncées comme réponses aux besoins du projet de libération, sont aujourd'hui vécues par beaucoup d'hommes qui ne sont pas chrétiens. Je dirais que c'est là le lien qui fonde la possibilité d'une marche commune de tous les hommes de bonne volonté, les chrétiens inclus, vers la libération et la fraternité en Jésus-Christ.

Mais la présence du Christ dans ce mouvement qui avance, qui régresse, mais qui de toute façon fait que les hommes cheminent vers Dieu, n'est pas connue de tous les hommes. C'est le chrétien, ce sont les communautés chrétiennes, c'est l'Eglise toute entière qui sont les privilégiés de cette connaissance, de cette prise de conscience que le Christ est le Sauveur à l'intérieur du projet dynamique de libération de l'humanité.

L'évangélisation c'est l'action de l'Eglise. Pas d'une façon abstraite, en marge des réalités vécues, des événements qui bougent partout, des actions qui se développent, mais au cœur de cette vie, lieu où Dieu se révèle aux hommes, agissant et Sauveur. Ne pas le faire, c'est trahir une des grandes valeurs consignées dans l'Évangile, c'est-à-dire le partage de ce qu'on est, de ce qu'on connaît, de ce qu'on découvre, de ce qu'on rencontre.

Mais le problème, c'est toujours de savoir comment. Comment évangéliser?

Si nous croyons que le Christ est présent à la vie des hommes, quand nous éveillons la conscience des gens et les poussons à découvrir leurs situations de vie, nous savons que les yeux s'ouvrent et que la révélation commence, du fait que le Christ est là.

C'est par notre action que nous sommes, petit à petit, interpellés à répondre aux besoins des autres. Dans cette interpellation, car les besoins humains n'ont pas de limite, nous découvrons des appels qui demandent une réponse qui se situe certainement au-delà de toute la réponse humaine: le pourquoi du mal qui demeure, des échecs trop fréquents, de la mort. Et alors, une fois de plus la révélation commence ou se développe.

C'est le Christ qui se révèle, mais c'est à nous chrétiens de mettre sur pied non seulement les conditions pour qu'il se révèle à travers le don gratuit de la Foi, mais c'est à nous aussi d'être prêts et préparés à faire cette annonce explicite du Message du Christ.

Les travailleurs ont le droit d'être évangélisés

Agostino JARDIM

En participant à votre travail, j'ai pu en profiter pour voir encore plus clairement quels sont les chemins les plus valables à prendre, au niveau international, pour que le message évangélique du Christ soit révélé au monde ouvrier et qu'il puisse le vivre dans toute sa grandeur. En tant qu'aumônier général et responsable de la vie du Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens (M.M.T.C.), je voudrais vous laisser une vue d'ensemble sur les soucis, les engagements et les efforts développés par le Mouvement International face à la réalité globale du monde ouvrier et de l'Eglise.

Nous sommes tous convaincus que, dans cette étape de l'histoire du monde et de l'Eglise, c'est le monde ouvrier, (c'est-à-dire le monde des dépendants et aussi des marginaux et les mouvements apostoliques qui le servent dans sa marche vers la libération totale), c'est ce monde

ouvrier qui est appelé à trouver, à sa manière, la vraie solution aux problèmes qui écrasent l'humanité.

On entend fréquemment se lamenter sur la situation actuelle du monde ainsi que celle de l'Eglise. Il est vrai que partout on constate des injustices, des conflits, des guerres; il est également vrai qu'un courant d'inquiétude traverse le genre humain et que la paix, désirée par tous, se présente comme une chose très lointaine et même utopique pour beaucoup.

Cependant, un regard simple et réaliste, rejoignant la vraie perspective de la Foi, nous révèle que la plupart de ces conflits sont la conséquence chez les pauvres, de la conscience que les injustices du passé et d'aujourd'hui peuvent et doivent être abolies.

Ce fut surtout au congrès de Ostende, en 1970, que le M.M.T.C. s'est senti vraiment interpellé par la voix de ceux qui n'ont pas de voix, de ceux qui, à cause de leur faim et soif de justice, sont persécutés, torturés, tués. Et à tel point que pour parler du développement intégral des travailleurs, on a dû employer à un certain moment le mot "libération" pour mieux signifier ce qu'en fait nous concevions par développement, ainsi que le but final de notre recherche.

Les camarades latino-américains, quelques amis de l'Asie, de l'Espagne et du Portugal, vivant dans des contextes socio-politiques très écrasants ont interpellé toute l'Assemblée Générale et ont inspiré un plan de travail qui a été repris par tous les Mouvements présents à Ostende.

Malgré toute la souffrance exprimée au cours de l'Assemblée Générale par les délégués des pays plus écrasés, le M.M.T.C. a pu découvrir le sens de ces appels: c'était le monde des défavorisés, des démunis, qui se mettait debout pour dire: "*C'est fini! Plus d'exploitation, plus d'écrasement, plus d'oppression!*" Le M.M.T.C. a compris le sens de ces expressions et l'a situé dans la perspective de libération-évangélisation dont nous avons parlé au cours de ce Conseil National.

C'est pour cela que pour nous, chrétiens, l'interprétation de la situation du monde est accompagnée d'un optimisme sain et fort, et que, appuyés sur notre Foi, nous nous tournons avec confiance vers l'avenir.

Le cri des pauvres est, pour nous, l'appel de Dieu qui nous invite à croire à sa présence dans le processus de libération des opprimés et à

la valeur de notre engagement au service de ceux qui ont décidé de ne jamais plus accepter une situation de dépendance et d'écrasement.

Une autre préoccupation qui nous marque très fortement concerne la mission de l'Eglise face au monde ouvrier, à sa culture et à son projet de libération. Le renouveau de l'Eglise préoccupe aussi le M.M.T.C., non pas pour seconder une contestation enfantine, mais pour contribuer à mettre sur pied une Pastorale qui s'inspire des valeurs vécues par les travailleurs et par les militants engagés, telles que nous les avons vues ce matin.

Le M.M.T.C. s'est engagé à "crier" à l'Eglise que les travailleurs ont le droit d'être évangélisés. Mais cela ne se fera pas si l'Eglise continue à privilégier une certaine culture, la culture bourgeoise, au mépris de la culture du monde ouvrier, de sa façon d'être, de vivre et de lutter. Cela ne se fera pas non plus si l'Eglise continue à fermer les yeux et la bouche pour garder une unité fausse à l'intérieur de laquelle les ouvriers sont oubliés ou annulés par d'autres formes de cultures.

Je suis bien conscient que le M.T.C. canadien se sent concerné par ces soucis et par ce programme d'action. Ce Conseil National a été pour moi une expression de plus de l'engagement du M.T.C. dans cette action que nous voulons de plus en plus internationale.

Le mouvement des travailleurs chrétiens

Le monde ouvrier

L'ensemble des travailleurs a le sentiment de vivre les mêmes difficultés, les mêmes aspirations et les mêmes joies, parce qu'ils vivent dans un même monde: le monde ouvrier.

Partageant une même insécurité, ils se débattent souvent avec un petit salaire, vivent des conditions de travail pénibles, font face au chômage, aux fermetures d'usines, à l'augmentation du coût de la vie, aux problèmes du logement, etc.

La vie économique les exploite. En plus d'avoir de la difficulté à "rejoindre les deux bouts", la publicité les force à consommer et les incite à emprunter. Plusieurs se retrouvent avec des dettes sans voir le jour où ils pourront s'en sortir.

Le travailleur ne tient pas du tout le rôle qu'il devrait avoir dans la société. Il n'a pas grand'chose à dire dans l'organisation de son travail. Ses opinions sont rarement demandées et peu respectées dans la vie scolaire, économique, politique, sociale, etc. En pratique, il est privé de responsabilité: bien plus, on le conditionne à l'irresponsabilité.

Mais de plus en plus d'ouvriers disent NON à l'exploitation, à la domination de l'argent, à l'insécurité, au silence imposé et à la frustration. Ces travailleurs ne voient pas de solution individuelle à leurs problèmes. C'est pourquoi, un grand nombre d'entre eux sont sérieusement engagés dans les organisations ouvrières d'avancement

Ce texte est tiré d'une brochure qui paraîtra sur le M.T.C. prochainement. S'adresser au M.T.C. national, 7559 St-Laurent, Montréal 327.

collectif: syndicats, comité d'école, comptoirs alimentaires, coopératives, groupements politiques, etc.

Le Mouvement des Travailleurs Chrétiens

1 — Le Mouvement des Travailleurs Chrétiens regroupe dans de petites équipes des hommes et des femmes (généralement, c'est le couple) déjà intéressés à la libération du monde ouvrier et dont l'intérêt se manifeste par des engagements concrets dans ce sens.

2 — Le M.T.C. n'est pas une organisation ouvrière au sens strict, c'est-à-dire qu'il ne concurrence pas les syndicats, les comités de citoyens, les partis politiques, dans l'action qui leur est propre. Et pourtant, le M.T.C. a une vision du monde et de ce qu'il faut y changer, vision qu'il tient du mouvement ouvrier.

3 — Ces équipes se retrouvent régulièrement pour partager, échanger et réfléchir, pour prendre au sérieux les faits et les événements de la vie ouvrière. Leur engagement dans des organisations pour l'avancement collectif du monde ouvrier est le principal signe de l'importance qu'ils donnent à la vie ouvrière. Mais les rencontres d'équipe sont surtout centrées sur "une nouvelle vision de la vie". C'est la revision de vie ouvrière.

La revision de vie

a) *La vie ouvrière*

Quels sont les faits marquants de la vie ouvrière: de quoi ça dépend, quelles conséquences cela amène, quelle est la signification de ces faits dans nos vies et dans celle des travailleurs. Voilà, en résumé, comment on travaille dans une rencontre d'équipe.

Par ces rencontres, des travailleurs découvrent les obstacles, mais aussi le vrai sens de la libération et ils se découvrent eux-mêmes avec leurs possibilités et leurs aptitudes.

b) *Un sens des valeurs*

La réflexion de l'équipe montre les difficultés, mais aussi toute l'importance de la solidarité. On découvre en pleines réalités ouvrières,

au-delà des préoccupations économiques, un souci fondamental de la justice, de la vérité, du respect et de la dignité de l'homme; bref, une recherche d'une libération véritable de tout l'homme et de tous les hommes.

L'équipe est alors comme une source. Tout en voyant les difficultés de la vie, on y voit aussi toutes les richesses, les efforts et les possibilités des ouvriers pour bâtir vraiment un monde plus humain.

c) *Une signification chrétienne*

Par la revision de vie, on arrive à découvrir qu'il y a un véritable lien entre l'Evangile et notre vie de travailleurs.

Dans son regard sur la marche parfois pénible, parfois enthousiaste des ouvriers vers leur libération, l'équipe de M.T.C. reconnaît que les valeurs considérées les plus importantes par les ouvriers sont précisément celles que l'Evangile propose comme but d'un monde nouveau.

Le projet de libération du monde ouvrier auquel les militants participent par leurs engagements, apparaît en revision de vie comme un projet chrétien, comme un projet dans lequel Jésus-Christ est déjà entré en participant.

Les militants du M.T.C. se retrouvent donc en équipe pour resaisir toute la valeur humaine et évangélique de la vie des travailleurs...

d) *Pour une action plus engagée et plus efficace*

Si on tient à se rencontrer régulièrement, ce n'est pas pour nous; c'est pour être davantage au service des travailleurs.

La revision de la vie ouvrière faite en équipe donne de nouvelles raisons d'agir pour la libération du monde ouvrier. Elle nous provoque aussi à aider d'autres travailleurs à se regrouper pour qu'ensemble ils découvrent leurs besoins et qu'ensemble ils s'organisent et agissent.

La rencontre d'équipe aboutit souvent à se poser des questions sur l'efficacité de notre action ouvrière à travers nos engagements. Elle peut, à l'occasion, amener une ou plusieurs équipes à mener une action ou à participer à l'action menée par d'autres groupes face à une situation particulière.

L'action collective à travers l'engagement, mais plus particulièrement l'action collective des membres du mouvement, est liée à un témoignage collectif des valeurs découvertes en revision de vie. Un témoignage collectif valable est, pour le M.T.C., le moyen privilégié de susciter les occasions de rendre compte à d'autres ouvriers de la foi chrétienne qui anime notre engagement pour les travailleurs.

Au-delà de la revision de vie

La revision de vie ouvrière est au centre de la vie du mouvement, mais les membres du M.T.C. se donnent aussi d'autres moyens pour atteindre leurs objectifs.

Des rencontres au niveau des secteurs ou des diocèses permettent de mettre en commun ce que chaque équipe a vécu.

Plusieurs équipes sentent le besoin de se retrouver avec d'autres pour une journée ou deux de réflexion chrétienne à partir des engagements, des actions des membres.

Les congrès fédéraux, régionaux ou nationaux permettent des échanges plus larges sur la vie ouvrière et sont l'occasion de susciter une avancée plus grande vers les buts du mouvement.

Le Conseil National regroupe deux fois par année des responsables de chaque diocèse pour leur procurer une occasion de réflexion ajustée à leurs besoins et à ceux des équipes de leur région.

Finalement, par le journal "Présence Chrétienne" une information et une réflexion parviennent à chaque militant régulièrement.

Les objectifs du M.T.C.

Bien qu'ils soient déjà écrits dans ce qui précède, il est bon de rappeler, pour terminer, que le M.T.C. a pour but de donner à des travailleurs engagés dans des organisations pour l'avancement collectif du monde ouvrier une occasion de réfléchir sur la vie ouvrière, afin d'en découvrir toute la signification humaine et chrétienne; et cela, afin d'agir pour la libération du monde ouvrier, libération annoncée par Jésus-Christ et son Evangile.

Les prêtres ouvriers

ce qu'ils pensent du sacerdoce ministériel

Une réflexion sur le Sacerdoce ministériel a été demandée, par les Evêques responsables, à l'équipe nationale des prêtres-ouvriers français.

Ici, ils ont simplement voulu dire qui ils sont, ce qu'ils vivent tous les jours dans la Foi, comment ils s'efforcent, en partageant le poids de la condition ouvrière, de remplir la responsabilité sacerdotale qu'ils ont reçue de l'Eglise.

1- L'intention fondamentale

Les intuitions du départ confirmées par l'expérience

En entrant dans la vie ouvrière, notre projet affirmé est demeuré le même depuis vingt-cinq ans: vivre selon l'Evangile, témoigner de Jésus-Christ vivant et participer — en prêtres — à l'éclosion d'une Eglise où les travailleurs se reconnaîtraient chez eux et responsables.

Nous n'avons pas cherché, pour nous, un statut humain épanouissant: il suffit de subir pendant quelques années la fatigue, la contrainte et les humiliations de la condition ouvrière pour être soi-même marqué dans sa chair par l'écrasement qui pèse sur les salariés de l'industrie. Ne confondons donc pas le retournement et l'approfondissement spirituels que ce partage peut apporter, avec un épanouissement personnel!

Pas plus que notre vie, notre sacerdoce n'est une affaire individuelle: engrenés dans l'existence et la solidarité collective des exploités, nous nous voulons membres, en même temps, à part entière du presbytérium. Car personne ne peut accomplir sa part de la Mission du Christ à son propre compte. Si la communion d'Eglise est une exigence de la Foi, elle conditionne aussi la fécondité à venir de notre ministère. Les militants laïcs répètent souvent que leur action propre doit pouvoir s'appuyer sur des choix et des engagements de toute l'Eglise. De même, notre vie de prêtres ouvriers ne peut apparaître que comme un témoignage personnel — et donc tronqué — si l'Eglise, globalement, n'accepte pas de l'Esprit Saint les révisions évangéliques nécessaires.

Nul ne peut être juge de sa propre fidélité. Nos options et notre manière d'assumer notre responsabilité de prêtres ont besoin de repères et de contrôles plus larges; nous ne sommes pas les propriétaires du ministère dont l'Eglise nous a chargés. L'équipe, pour nous, représente déjà l'Eglise qui discerne, soutient, remet en cause chacun et le réinterroge sans cesse devant l'Evangile.

La référence de notre choix: l'Incarnation du Christ

En Jésus-Christ, Dieu a pris la condition d'homme. Pas n'importe laquelle. Il a choisi l'existence des pauvres de son pays et de son temps, des travailleurs. Tel est le fondement de sa Mission et de son Sacrifice. C'est en partageant la vie de son peuple qu'il devient, selon saint Paul, "l'unique prêtre de la Nouvelle Alliance": voilà le Sacerdoce auquel nous participons, évêques et prêtres de tout ministère.

C'est donc délibérément, *parce que prêtres de Jésus-Christ*, que nous avons choisi la condition ouvrière. L'immense majorité des hommes n'ont pas d'autres choix possibles: bien que souvent capables et désireux de professions plus épanouissantes, ils doivent travailler pour gagner leur pain et ainsi entrer dans la dépendance totale des nécessités de la technique et de la production comme du pouvoir des possédants et des chefs. Leur destinée est devenue la nôtre.

Pour sauver son peuple, le Serviteur de Dieu — selon Isaïe — s'est placé volontairement du côté des muets, des exclus et des opprimés de la société. Serviteur, au sens biblique et paulinien, implique autant

l'idée de servitude que de service. L'Incarnation du Fils de Dieu — qui se fait son Serviteur — reste la référence première de notre option ouvrière, pour l'accomplissement de notre part de Mission.

Le Christ a institué des apôtres pour les peuples, non des prêtres pour le temple

En acceptant la condition ouvrière, nous avons répondu à un appel intérieur et persistant de l'Esprit qui nous demande de contribuer à enraciner l'Eglise dans un peuple à qui elle demeure, pour le moins, étrangère. Il s'agit donc bien, pour nous, de vocation personnelle, mais pour la réalisation d'un projet ecclésial collectif. Car, en se coupant de la masse des humbles, non seulement l'Eglise est infidèle à sa Mission, mais du même coup, elle perd la sève évangélique et l'esprit du Royaume dont Dieu les a fait dépositaires (saint Jacques). Comment serait-elle sacrement de salut pour eux, signe reconnu de l'Amour que Dieu leur porte et de la destinée divine qu'il leur promet si elle n'est pas immergée dans l'existence quotidienne des gens, dans leur souffrance, dans leur désir de justice, et même dans leur lutte quand la condition qu'on leur impose les empêche de vivre en hommes et en fils de Dieu conscients?

Certes, depuis longtemps les laïcs ouvriers participent à l'action collective de leur classe et y témoignent de l'Evangile. Ils remplissent une charge apostolique irremplaçable. Mais l'Eglise est fondée sur les Apôtres, c'est-à-dire les évêques et les prêtres, leurs coopérateurs. Et là où ceux-ci ne sont pas présents et témoins, l'Eglise est amputée et ne donne pas un signe crédible de son engagement. C'est pourquoi l'existence, le retrait, puis le redépart des prêtres ouvriers ont constitué, pour la classe ouvrière internationale, des signes qui dépassaient de beaucoup leur petit nombre et leur témoignage personnel.

Après la Pentecôte, les Apôtres — qui n'étaient ni savants ni casuistes — ont eu un souci constant: reprendre pas à pas le chemin choisi par leur Maître. Ils gardaient comme point de repère le souvenir fidèle de ce qu'ils l'avaient vu vivre et proclamer... Pourquoi, prêtres, ne chercherions-nous pas tout simplement et d'abord à imiter Jésus-Christ? Face à cette recherche, les spéculations théologiques sur le Sacerdoce paraissent seconds.

2- Membres du peuple

Par l'asservissement au travail, nous sommes du peuple à part entière, sans frontière d'amitié, de langage, de culture avec lui. Et plus nous avançons dans cette vie partagée, plus nous pensons qu'il est capital que nous, prêtres, ne soyons plus des clercs.

Le travail ouvrier marque, transforme et unit les hommes

Il est le moyen de culture, le langage, la solidarité et la communion essentiels de millions d'hommes.

Ce que nous constatons et que certains vivent parfois

Déjà, il s'impose à l'immense majorité des hommes; ce fait eût suffi pour que nous en fassions le fond de notre existence. Mais le travail est plus qu'un gagne-pain; l'ouvrier comme le paysan y engage tout son être: force physique, cœur, conscience, connaissance et intelligence. C'est dans l'exercice de son métier que l'on se réalise, s'exprime et se reconnaît le mieux soi-même. Le langage des travailleurs est pauvre. Mais leurs mains et leur expérience sont riches: chaque jour ils élargissent le champ de leur connaissance, celle de la matière qu'ils transforment, celle de la machine qu'ils conduisent, celle de la solidarité qui les grandit, celle des hommes qu'ils sont. Plus que la parole, c'est le travail qui peut nous révéler ce qu'ils valent profondément.

Comme une mère parle de ses enfants, un travailleur parle de son métier avec fierté: c'est là qu'il se situe, se retrouve et se définit le mieux. La parole ou l'écriture peuvent permettre à un homme de camoufler ce qu'il est intérieurement. Le travail, lui, ne trompe pas sur l'homme. On ne peut pas non plus tricher avec lui, sans quoi tout se détraque, non seulement son ouvrage mais l'ensemble auquel les copains collaborent. La solidarité ouvrière se fait d'abord à la production. Une pièce réussie, un mur dressé, un montage achevé, un moteur réparé, disent plus de choses sur leurs auteurs qu'une page écrite ou un discours.

Même s'ils parlent dix langages différents et sont de race et de tradition différentes, les travailleurs se retrouvent égaux et solidaires

au pied du mur ou de la chaîne, conscients de ce qu'ils sont ensemble capables de sortir de leurs mains. Le travail les unit avant même que la lutte pour le rendre plus humain les ait amenés à se donner la main. Le travail collectif est un moyen de communication entre les hommes, une source de culture, une cause de dignité, un langage universel. Et nous sommes bien placés pour savoir ce qu'il nous a apporté de connaissance de l'homme, d'enrichissement intérieur et d'humilité sur nous-mêmes: c'est là que nous avons appris combien nous étions ignorants et avions besoin des camarades pour nous ré-enseigner aussi bien le tour de main que la lecture des Psaumes et de l'Evangile.

La réalité est souvent autre

La réalité, il est vrai, n'est pas sans bavures: le malheur vient de l'exploitation qu'on fait des travailleurs, traités en bêtes à rendement. Par les cadences, les horaires abusifs, la surproductivité, l'irresponsabilité imposée, on vole les ouvriers, non seulement du fruit de leur travail mais de son sens. C'est le grand péché du système économique: l'anti-création.

L'écrasement physique ou moral, les humiliations, les révoltes et les découragements, la lassitude, les déceptions caractérisent la vie ouvrière. En redisant ces choses connues, elles ont pour nous une terrible présence, celle qui pèse sur nos existences et celles de nos copains.

Horaire de travail, peur des techniques nouvelles à apprendre, peur de l'âge, cadences qui affolent, dépendances totales au "Système" avec ses rouages (concentration ou décentralisation, monopoles et trusts), nous brisent tous, depuis l'embauche jusqu'à la hantise d'un licenciement. Ainsi, les différences de salaires et de qualification sont voulues pour créer un climat de désunion, de jalousie, d'égoïsme individuel et de peur. Pour tous, l'insécurité est de chaque jour.

Une constatation est évidente: l'exploitation de notre travail par "les autres". Pour ceux-ci nous n'existons pas en tant qu'hommes, mais nous sommes réduits au rôle d'instruments de leur production. Impression que les "petits seront toujours foulés". Il est certain que la classe ouvrière n'a pas sa place: elle est l'exploitée permanente dans cette société capitaliste où seuls règnent l'argent et le profit au bénéfice presque exclusif d'une classe dirigeante, où les uns ne voient que leur intérêt égoïste, et où d'autres sont aveuglés par l'optique de la réussite économique.

Importance de la vie et du lieu de travail

Certes le partage de la condition ouvrière se vit à travers toutes les réalités de l'existence (quartier, habitat, mouvements culturels, etc...)

Mais aujourd'hui, les solidarités apportées par le travail collectif dont bien plus fortes que celles nées de l'habitat. L'ère des communautés territoriales s'efface avec la prédominance de l'industrie sur l'agriculture. Le fait universel de l'importance que le travail prend dans la vie morale, familiale, spirituelle et collective des hommes devrait alerter les clercs, prêtres ou non. Par exemple, comment un ouvrier pourrait-il ne pas se sentir étranger aux questions qu'on lui pose en termes abstraits et religieux pour l'accession aux sacrements? Nos mots ont, pour les travailleurs, un autre sens ou, souvent, n'en ont pas du tout. Il y a une quasi-incommunicabilité entre notre formation intellectuelle et notre théologie abstraite et le champ de leur connaissance humaine et de leur expérience spirituelle.

L'Eglise a besoin que ses apôtres aussi redécouvrent avec leurs mains et leur sueur l'Homme et Dieu, l'Ancien Testament et l'Evangile, sans quoi prêtres et travailleurs continueront de vivre sur des planètes différentes. Jésus lui-même ne s'est-il pas imposé ce long apprentissage humain?

Le travail, moyen d'humanisation et de rédemption

Nous référant à ce que Dieu dit du travail à Adam, nous découvrons une dimension nouvelle de la Rédemption. Ce mot a un sens: passage de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie.

Le travail est le lieu où les hommes se rencontrent, les consciences s'élargissent, les solidarités se créent. Il est le seul moyen de donner à tous le pain et la dignité. Il maîtrise la matière et peut décupler la fécondité de la terre. Par l'implantation de l'industrie, on peut fournir aux hommes et aux peuples pauvres les moyens de sortir de la misère, de la dépendance humiliante, de la mendicité et de l'analphabétisme. N'est-ce pas déjà leur ouvrir les portes d'une existence enfin humaine? Il n'est pas exagéré de dire que l'accès au travail peut faire passer une population de l'état d'esclavage à l'état d'humanité, de la mort lente à la vie. Le travail est rédempteur puisque cela peut sauver l'homme d'un état infra-humain.

Ce gigantesque effort d'humanisation par le travail rejoint la Passion du Christ. N'est-il pas plus facile de faire découvrir à quelqu'un sa destinée divine lorsque, déjà, il a retrouvé sa dignité humaine? Car alors, la Rédemption promise n'apparaît pas forcément à l'écrasé comme une dérision (Job).

Ainsi, le travail salarié et les solidarités qu'il engendre ont transformé tout notre être, donc notre vie spirituelle et notre façon de vivre notre responsabilité sacerdotale.

Le Fils de Dieu, en fabriquant les charpentes du village rendait au Créateur le culte qu'Il attend de ceux qui collaborent à parfaire sa Création. Le travail n'est pour nous, ni un à-côté, ni un moyen de notre sacerdoce. Comme ascèse, comme création rédemptrice, comme source de fraternité, comme louange vécue, comme matière à eucharistie, il en fait partie intégrante.

Mais l'Eglise catholique a hérité d'une sorte de vieille hérésie manichéenne. Oubliant que la Bible nous raconte une libération spirituelle et collective, faite de chair, de travail, d'organisation sociale et de cris d'hommes, des siècles d'intellectualisme clérical ont réduit le travail manuel à une sorte d'état inférieur. "Œuvre servile", nous disaient-ils. Quel affront au Christ! Certes, il prit et nous demande de prendre la condition de serviteur. Mais en gagnant lui-même son pain (comme plus tard saint Paul), il se libérait de toutes les tutelles et dépendances qui lient souvent les consciences et il rendait libres sa vie et sa parole.

Par contre, une formation exclusivement intellectuelle nous apparaît, aujourd'hui, comme un grand danger pour les prêtres; elle risque d'étriquer la connaissance qu'ils doivent avoir d'eux-mêmes et de l'homme, donc de fausser leurs relations avec autrui tout en privant leur vie spirituelle d'irremplaçables richesses.

La lutte des classes

Nous vivons dans la lutte des classes. Celle-ci est une situation de fait, imposée aux travailleurs. S'embaucher c'est devenir une machine à produire dont d'autres disposent à leur gré et profit. En cette situation, il n'y a pas d'autre issue humaine que de résister. Aimer, c'est défendre autrui et s'unir. Eduquer les consciences, c'est les éveiller à la connaissance de leurs droits et à l'action collective.

L'amour que — comme chrétiens — nous voulons universel, passe forcément par une option en faveur des plus pauvres. Finalement la lutte contre l'exploitation des travailleurs tend à libérer et le profiteuse et l'opprimé: l'un de l'esclavage de l'argent et de l'appât du gain, l'autre de son écrasement. La lutte des classes porte en gestation une société humaine où les hommes pourront se regarder dans les yeux et s'appeler "frères". Ceux-ci sont aujourd'hui divisés par l'accaparement du profit et du pouvoir au bénéfice de quelques-uns. Il leur est donc bien difficile de se rassembler dans la même espérance, dans un amour vrai, et dans un même désir de conversion et de partage au nom de Jésus-Christ. Ce n'est pas en fermant les yeux sur les obstacles qu'on parviendra à l'unité dans la Foi. Même si, dans la réalité, les situations et les formes de combat restent parfois ambiguës, il n'en demeure pas moins que, dans son domaine propre, la lutte de classe n'exclut personne de son projet libérateur. Du côté ouvrier elle est, en soi, universaliste.

Solidarité par le partage de la lutte

Dans son ensemble, l'Eglise voit mal que cette lutte ne relève pas d'un choix volontaire parmi d'autres possibles, mais d'une réalité objective et, pour nous, d'une prise de conscience première. Si nous n'exprimons pas notre solidarité, notre espérance et notre amour des gens par le partage de la lutte ouvrière, notre vie apparaîtrait comme une hypocrisie ou un mensonge. Nous demeurerions des étrangers ou des jaunes. Dans une nation ou une classe sociale en danger, le refus de la solidarité ne peut être qu'un contre-signe.

Pour quelle raison, dans la classe ouvrière seulement, le sacerdoce nous dispenserait-il de nos solidarités et de nos responsabilités d'homme et de chrétien? Hier, des laïcs et des prêtres se sont engagés dans la Résistance. Toute l'Eglise a bénéficié de leur témoignage et de leur sacrifice. Et pourtant, la Résistance était une lutte armée.

Dans le monde ouvrier, l'exploitation tue des corps, divise des frères, abrutit des consciences, asservit les esprits. C'est dans la lutte que la classe ouvrière retrouve son espérance et son âme. Cette lutte est un véritable acte spirituel collectif. Au sens profond du mot, elle implique une charité politique. La plus grande, disait un Pape! Là, comme dans la Résistance, le retrait ou la neutralité de l'Eglise — prêtres et laïcs — serait injustifiable!

Nous nous retrouvons ainsi responsables parmi d'autres. Nous sommes engagés dans la même lutte, donnant notre voix et notre vie à la même cause et nous avons cependant conscience, parce que prêtres, d'une certaine dimension, liée au Christ, de cette lutte. Nous y rencontrons chaque jour le paradoxe abrupt de l'Evangile.

Ambiguïté et risque

Nous ne cachons pas l'ambiguïté d'un tel type de responsabilité: le délégué, le secrétaire syndical ne masquent-ils pas le Prêtre?

Nous acceptons la possibilité de cette ambiguïté. Nous n'avons plus le choix: il est fait. Face à la tentation, qui reste proche de la pensée chrétienne classique, de chercher à réaliser un type de prêtre "frère universel" et "homme de tous", (ce qui nous semble une évasion et un rêve), nous sommes maintenant certains que la vie des hommes, la complexité sociale croissante nous obligent à prendre le risque de cette ambiguïté, auquel le Christ lui-même n'a pas cherché à échapper.

Jésus a choisi délibérément de consommer son Sacrifice au jour de la Pâque juive. Ainsi la nouvelle Pâque parachève l'ancienne. Et pour nous, la Pâque chrétienne demeure aussi la célébration du refus de l'esclavage et celle de la libération d'un peuple par lui-même, à l'appel de Dieu. L'Eucharistie — mémorial de la Pâque du Christ — n'est pas pour nous sans rapport avec l'action ouvrière.

Responsabilités temporelles et amour du prochain

D'après l'Evangile, n'est-ce pas la situation concrète des gens qui définit et appelle la forme de l'amour et du service qu'on leur doit? La parabole du Bon Samaritain nous apprend qu'on peut marcher à côté et ne pas être le *prochain*. Le prêtre et le lévite voient et passent parce qu'ils pensent que l'aide au blessé ne relève pas de leur charge religieuse. Le Samaritain devient le prochain parce qu'il s'approche, partage, se dépense, relève le malheureux. Il accepte que les exigences de la charité lui soient dictées par la situation concrète et urgente de l'autre et non par des principes théoriques. Serons-nous — ou non — le prochain de nos camarades? Eux, en tout cas, ne s'y trompent pas.

Parce que nous avons pris nos solidarités au sérieux, nous sommes devenus des militants; nous essayons, parmi d'autres, d'éveiller les

consciences, de promouvoir l'unité et de répandre l'amitié. Cela nous amène souvent à accepter de nos camarades, des responsabilités syndicales.

Notre engagement temporel ne nous paraît cependant pas étranger au plan rédempteur de Dieu. Les prophètes aussi prenaient des positions sociales et politiques: les puissants, les prêtres et le peuple de leur temps ne s'y sont pas trompés. Jésus-Christ, notre prêtre, a été appelé prophète par les gens. Ce mot avait un sens clair et net.

Nous ne confondons pas, pour autant, mouvement ouvrier avec Royaume de Dieu.

3 - A quoi sommes-nous ordonnés?

Une question mal posée sur la spécificité du sacerdoce

On nous demande sans cesse ce que nous faisons, à notre entrée dans la vie ouvrière, pour nous faire reconnaître comme différents des autres ouvriers, et spécialement des militants. Venue de l'intérieur de l'Eglise, cette question nous semble mal posée. En effet, l'Evangile nous apprend que le Seigneur n'a jamais voulu se démarquer des gens ordinaires — fussent-ils pécheurs ou païens — mais, au contraire, devenir l'un d'eux. Il a tout pris de leur vie et de leur mort, sauf le péché. Par contre, il a voulu briser — par son exemple et son message — tous les ostracismes nationaux, sociaux, moraux ou religieux qui opposent les hommes et finissent toujours par laisser pour compte les plus pauvres. S'il s'est jamais démarqué de quelqu'un — ostensiblement et solennellement — ce fut des pharisiens, des scribes, des prêtres du Temple, parce qu'eux-mêmes avaient toujours comme hantise de se distinguer du peuple. Il en est mort.

Quand il a prévu sa succession, il est bien clair qu'il n'a pas institué des prêtres pour la religion mais des serviteurs pour les hommes et des apôtres pour les nations.

Saint Paul, parlant du Sacerdoce nouveau et du Prêtre unique (Heb. 10) met sur la bouche du Christ cette prière au Père: "Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as donné un Corps. Alors j'ai dit: Je viens pour réaliser ta volonté".

Le sacrifice voulu par Dieu

Saint Paul affirme que l'économie nouvelle du Salut constitue une rupture d'avec le Sacerdoce cultuel des anciens. Le seul sacrifice voulu par Dieu, c'est d'offrir sa vie en partageant la servitude commune, pour témoigner de l'Amour qui est donné à tous, et de l'Esprit vivant en tous afin d'en faire le ciment d'un peuple nouveau: celui de Dieu. En ce sens, tous les chrétiens participent ensemble au Sacerdoce médiateur de Jésus-Christ. Et nous pensons que la démarche qui consiste à commencer par chercher ce qui spécifie le Sacerdoce des prêtres de celui des autres disciples est plus juive que chrétienne.

Quand il s'agit d'être ensemble témoins de l'Evangile dans un monde non chrétien, la spécification entre les ministères n'est pas une condition de départ, mais un aboutissement. La Mission a d'abord besoin de témoins et de prophètes de Jésus-Christ, prêtres ou pas. Elle a besoin d'églises vivantes — faites de laïcs et de prêtres mêlés — sur le terrain dont les choix et les risques pris signifient et actualisent l'Amour de Dieu pour les hommes. Elle a besoin de fraternité vécue avec tous, et particulièrement avec les plus écrasés. Elle a besoin de militants qui, travaillant aux libérations humaines nécessaires, rappellent cependant que le Salut des hommes ne peut devenir total qu'avec l'acceptation de la Croix qui ouvre à la Vie de Jésus-Christ.

Nous ne cherchons donc pas trop vite à nous faire identifier comme prêtres aux yeux des gens — ce qui n'a pas de signification évangélique avant la constitution d'une église vivante — mais à nous enraciner et à vivre le "Je viens pour réaliser ta volonté". Et cette existence nous paraît, en soi, fondamentalement sacerdotale. Avant même toute annonce explicite possible, avant tout culte collectivement célébré.

Des confusions graves à lever

Entre communion et partage

Il y a, actuellement, beaucoup d'ambiguïtés dans le langage employé au sujet de la Mission. Souvent, on confond communion et partage. Or, pour les gens ordinaires, la différence est essentielle. Il est nécessaire, au moins pour tous les prêtres — s'ils sont soucieux de la Bonne Nouvelle aux Pauvres — de communier par une solidarité

vraie à la souffrance, à l'espérance et au combat des ouvriers. Beaucoup de prêtres en paroisse, tous nos frères aumôniers du laïcat, non seulement vivent dans cet esprit, mais encore essaient de le répandre dans la communauté chrétienne toute entière. Cependant, cette communion de cœur et de connaissance n'apparaîtrait pas comme une option vraie de l'Eglise si bon nombre parmi les apôtres de Jésus-Christ ne partageaient pas le poids quotidien de l'existence des travailleurs. Le partage des uns confirme et authentifie la communion des autres. Ils sont des formes de ministères différents et complémentaires.

Entre Sacerdoce et fonctions

Nous croyons qu'il y a une responsabilité propre aux apôtres et à leurs coopérateurs. C'est pourquoi nous avons demandé à être ordonnés prêtres. Mais, souvent, l'on confond le Sacerdoce ministériel avec quelques-uns des pouvoirs et des fonctions qui peuvent être les siens. Or l'Evangile, les Apôtres et la Tradition missionnaire nous rappellent que la Mission laissée par le Christ aux Douze ne se définit pas d'abord par des fonctions ou des pouvoirs. Ce ne sont là que des moyens, et encore plutôt au service du peuple de Dieu déjà rassemblé. L'apôtre a pour charge première d'aller aux nations et de s'y naturaliser, pour y découvrir le Royaume de Dieu qui nous précède et pour permettre, par le témoignage et la parole, l'éclosion d'une Eglise indigène: ce sont l'éveil et la montée de croyants, de militants, puis de prêtres du cru qui en font une réalité.

Notre responsabilité propre de prêtres

C'est pourquoi l'important est d'abord, pour les laïcs et nous, de vivre ensemble et de l'intérieur l'existence des hommes, d'être solidaires, de témoigner et d'aimer. "C'est le signe auquel on vous reconnaîtra pour mes disciples". Mais quand une église est en voie de devenir un corps vivant, les ministères doivent prendre chacun leur place et s'organiser entre eux. Cela par nécessité vitale. Le ministère propre aux prêtres apparaît alors aux yeux de tous, non pour une étrangeté incompréhensible ou une volonté de supériorité mais pour ce qu'il est fondamentalement: signe de l'Amour et de l'unité que Dieu veut.

Bref, dès notre ordination, nous sommes prêtres et gardons le souci que notre ministère puisse, un jour, se manifester et s'accomplir dans toutes les fonctions dont il est porteur. Nous ne sommes pas pour

autant des prêtres mutilés lorsque la communauté humaine dans laquelle nous témoignons ne demande ni enseignement en forme, ni sacrement, ni culte. Notre responsabilité première est tenue dès le départ si nous nous voulons apôtres de l'Evangile. Cependant, le désir ne doit pas nous quitter de mettre en œuvre — l'heure venue — tout ce pourquoi nous avons été consacrés. Nous essayons, en équipe, de nous tenir disponibles par la Parole de Dieu à dire, pour les premiers rassemblement de la Foi — fussent-ils embryonnaires — pour une Eucharistie célébrée avec nos camarades. Alors, même si nous la faisons longtemps entre nous et sans leur présence réelle, nous sommes assez solidaires d'eux en existence et en esprit partagés, pour offrir leur vie en Sacrifice au Seigneur sans nous payer de mots.

Hommes de quel sacré?

Pour nous, le sacré a changé de visage. Côté quotidiennement les travailleurs abîmés par les cadences et le mépris dont ils sont l'objet, voyant des familles entassées dans la promiscuité ou coupées en deux par le manque de logement, subissant nous-mêmes cette usure du travail dont nous sortons "vidés", nous comprenons mieux de quel prix — de la Crèche à la Croix — Dieu a voulu payer le redressement de l'homme, son accession à la vie éternelle. "La Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant".

Les sacrements eux-mêmes, institués par le Christ, ne sont que des moyens pour libérer les hommes de leur péché et du péché du monde qui entrave la réalisation de leur plénitude humaine et divine. L'homme, lui, n'est pas un moyen. Nous avons, par la Foi, reçu la certitude que Dieu l'aime et le veut semblable à Lui. N'a-t-il pas pris la condition des travailleurs pour partager un jour avec eux la sienne?... Depuis le Christ, et au sens propre du mot, il n'y a plus d'objets, de sabbat, de temple, de lois religieuses sacrés. Seul Jésus-Christ est sacré, qui est entré dans la Gloire du Père, et les hommes à qui il a ouvert les portes de la même destinée.

Quand nous travaillons, avec nos camarades, à défendre les humiliés, à dénoncer les servitudes accablantes de la production, à unir les gens pour leur liberté, à déboulonner de leur pouvoir intouchable les marchands d'hommes, à rendre possible l'accès des opprimés à une humanité pleine, *nous consacrons le monde*, nous offrons déjà à Dieu

le culte spirituel qui consiste à rendre les nations conformes à son dessein sur elles et les hommes à son image (Isaïe, saint Paul).

Notre responsabilité sacramentelle

Posant avec les laïcs les premières fondations d'une Eglise servante et signe pour les ouvriers, nous exerçons notre charge sacramentelle. L'Eucharistie lie l'action ouvrière à la Vie et à la Mort du Christ pour le Salut de tous. Elle redit notre certitude que vient le jour du Jugement de Dieu, où toute personne humaine redeviendra sacrée pour les autres, où les individus, séparés aujourd'hui, se reconnaîtront frères pour faire ensemble un vrai peuple libre. La fidélité à Jésus-Christ exige, que les rites, les lois morales et religieuses soient tenus à leur vraie place, nécessaire certes, mais seulement au service du salut temporel et éternel des hommes. Jésus n'a-t-il pas violé le Sabbat pour guérir des corps? Les sacrements eux-mêmes, moyens et signes du Salut de Dieu, n'auront plus de raison d'être. Mais les hommes et l'amour qui les aura unis demeureront, ressuscités avec le Christ.

Nous appelant au Ministère apostolique, l'Eglise nous a demandé d'être des témoins du Ressuscité, des serviteurs et des prophètes. La situation du monde où nous vivons fait que nous sommes aujourd'hui plus serviteurs des gens, soucieux de leur unité et signes, pour eux, d'une vie possible, que donneurs de sacrements... Tous les missionnaires ont commencé par là.

Ordonnés à la prière pour le peuple

Notre regard de foi est court et nous sommes trop souvent saisis par l'impatience. Notre malheur, c'est la pauvreté de notre lecture de la vie de Dieu dans les hommes et leurs mouvements collectifs. Car l'histoire ouvrière est aussi une histoire sainte. Dieu nous parle dans la Bible; la vie ouvrière nous la fait d'ailleurs comprendre aujourd'hui tout autrement. Il nous parle aussi à travers les pauvres, les militants, les peuples de ce temps. Et nous ne l'entendons guère.

Réfléchissant ensemble, nous nous disons souvent que les travailleurs qui se disent incroyants sont, pour une grande part, des athées du Dieu qui se révèle par l'Eglise. Et nous, nous sommes les incroyants aveugles du Dieu qui se révèle par la vie et la conscience des hommes.

Nous avons besoin sans cesse de nous alerter mutuellement sur le passage du Saint-Esprit.

Signification de notre prière

Déjà, au jour de la Pentecôte, Pierre constatait qu'étaient venus les jours où l'Esprit de Dieu est partagé à toute créature. La Pentecôte est quotidienne. Prier, c'est ouvrir les yeux au travail de l'Esprit autour de nous. Il se manifeste de mille manières, dans des dépassements individuels, dans les solidarités qui tendent à briser les oppositions de races et les échelons professionnels... Quand, tirés par la même espérance, liés par la même action collective, attentifs au sort des plus défavorisés, des individus s'organisent et deviennent un peuple, ils réalisent déjà, sans le savoir et sous la mouvance du Saint-Esprit, le Dessein rédempteur de Dieu. Encore faut-il regarder pour le voir et savoir en rendre grâce!

Certes, la classe ouvrière n'est pas sans péché. Nous souffrons de ses divisions, de sa lourdeur et de l'égoïsme de beaucoup. Voir le péché du monde, celui de nos camarades, le nôtre aussi, nous pousse à mieux comprendre les Psaumes et à y joindre notre cri. C'est notre façon d'intercéder, avec le Christ Prêtre, pour le péché du peuple dont nous sommes membres.

La Foi et son expression

Trop souvent, on n'aperçoit pas les premiers balbutiements de la Foi chez les gens parce qu'elle ne s'exprime pas en formules religieuses mais en gestes simples. Comme celle du Centurion, de la Cananéenne ou de Zachée. Que peuvent signifier aujourd'hui pour des ouvriers, des mots comme: charité, mystère pascal, salut, résurrection, etc... Ils n'appartiennent pas au langage commun. Ils ont été souvent disqualifiés par la vie des chrétiens. Voulant annoncer l'Evangile et Jésus-Christ, il faut d'abord retrouver sur le tas des manières collectives de vivre de la Foi et des mots simples pour la dire. Au fond, c'est par notre vie que nous pouvons le mieux "rendre compte de l'Espérance que nous portons". L'explication vient après, et à la demande.

Pour exprimer le plus profond du sens de leur vie: l'amour de leurs enfants, leur espérance d'une société meilleure, ou leur acceptation de sacrifices d'argent, de promotion, pour le bien de tous, les camarades

ne font pas de phrases. Ce sont des mots communs, des gestes infimes qui peuvent dire à ceux qui ont des yeux pour voir, la profondeur de leur espérance et de leur amour. Et pourtant l'esprit qui les anime se répand autour d'eux et réveille les endormis. Ils sont un repère pour la conscience des camarades. On n'en fait pas de discours!... Jésus-Christ relevait et signalait les signes du Royaume dans des gestes modestes de pauvres gens et il expliquait les mystères de Dieu dans des paraboles cueillies dans leur vie quotidienne. Pourquoi n'accepterions-nous pas nous aussi, de dire, quand cela devient possible, notre Foi hors des formules reçues qui demeurent incompréhensibles à la multitude.

Annoncer Jésus-Christ

Car nous ne sommes pas seulement témoins de l'Esprit-Saint vivant dans l'existence des travailleurs. Nous sommes ordonnés pour leur annoncer Jésus-Christ, Fils de Dieu et Sauveur.

Respecter les temps de Dieu

Coopérateurs des apôtres, nous avons reçu la charge de Le faire connaître. Nous le croyons: aucune libération humaine ne peut s'accomplir sans passer par la Croix. Il nous faut tous les jours vivre et mourir à soi, avec le Christ. Et nous savons que seul le Christ peut libérer finalement les hommes du péché et de la mort. Mais il y a des temps pour tout. Jésus n'a pas révélé tout de son identité et de sa mission n'importe quand, à n'importe qui. "L'heure n'est pas encore venue", disait-il. Et, en partant à l'Ascension, il a confié dans la patience du temps, "au Saint-Esprit et à nous", le soin de dévoiler, quand cela peut être reçu et compris, les mystères de Dieu. Oublieux des patiences de sa Vie et de ses avertissements, nous sommes toujours tentés de télescoper les temps de Dieu.

Le respect de l'évolution des consciences est une nécessité pour que l'Evangile soit reçu et le Seigneur reconnu pour ce qu'ils sont. Beaucoup de gens "catéchisés" n'accèdent jamais à une foi personnelle adulte... Ne leur a-t-on pas ingurgité des mystères de Dieu en bloc, sans qu'ils aient le temps de les assimiler par leur propre expérience humaine? C'est le cas de beaucoup d'ouvriers. N'ayant rien digéré de ce qu'on leur a enseigné, ils ont tout rejeté.

Par notre vie, rendre crédible l'Annonce

En Jésus-Christ la Parole est devenue chair. Ce n'est pas un vain mot. L'Eglise parle beaucoup. Dans les siècles récents, sauf en quelques témoins inconnus et quelques militants, elle ne s'est guère montrée comme "la chair de la chair" des travailleurs, victime avec eux, esclave avec eux, prenant pour leur défense le risque du dépouillement et de la persécution. C'est pourquoi sa parole s'est dévaluée.

Et nous rencontrons un obstacle de plus à l'annonce du Christ. Outre la difficulté que nous avons, comme les laïcs, à dire en termes d'aujourd'hui le Salut, la Croix, la Résurrection et la Vie éternelle, nous devons d'abord compenser par un surcroît de respect et de témoignage silencieux, l'abus des proclamations de l'Eglise qui, jusqu'à récemment, ne devenaient jamais réalité et vie.

La bonté simple de Jean XXIII a plus fait, pour la crédibilité de l'Eglise, que bien des encycliques! Jésus-Christ n'a pas écrit de Message. Il a vécu, aimé, expliqué sa pensée au fil des jours. Il n'a dévoilé son identité et sa Mission que par bribes... et à quelques-uns. Il ne leur a appris à prier que lorsqu'eux-mêmes le lui ont demandé. Certes, Il était le Saint de Dieu et Il priait beaucoup. Nous ne pouvons pas nous comparer à Lui: mais Il demeure notre Référence.

Nous ne sommes pas, pour autant, dispensés d'expliquer nos raisons de vivre, et ensuite, notre identité de prêtre; mais après que notre vie quotidienne ait levé les ambiguïtés sur nos intentions.

Porter l'Evangile aux nations

Comme responsables de la Parole, nous avons reçu la charge de la vivre et de l'expliquer de manière qu'elle soit comprise de ceux à qui elle est, tous les jours, adressée. Alors, si nous ne parlons guère, si nous n'avons pas encore l'occasion vraie de partager souvent les sacrements, si nous ne pouvons pas rassembler dans la Foi une communauté de croyants en Jésus, en quoi sommes-nous prêtres?... C'est la question que l'on nous pose souvent dans l'Eglise. Et voici notre réponse: coopérateurs des Apôtres, nous sommes partis en pointe là où Jésus-Christ n'est pas connu pour ce qu'Il est. En essayant d'y vivre selon l'Evangile, nous déblayons les chemins pour que l'annonce explicite de la Croix et de la Résurrection soit un jour possible et reçue. Peu importe que ce soit nous ou nos successeurs qui puissent la faire sans qu'elle soit a-priori rejetée.

Même silencieuse, notre vie est fondement pour la communauté rassemblée de demain. Elle servira peut-être de révélateur aux camarades qui ignorent ce à quoi ils sont appelés par Dieu. Et de catalyseur à des embryons de rassemblement dans la Foi: pour deux, trois, dix de nos frères. Dans cinq ou vingt ans... Nous ne sommes pas maîtres du don de la foi ni du temps de Dieu. L'accomplissement de la Mission, qui d'ailleurs n'est jamais finie, ne se calcule pas à l'échelle d'une vie humaine mais à celle des siècles. "Autre le semeur, autre le moissonneur".

L'annoncer en Eglise

Liée au témoignage des laïcs et des autres prêtres qui sont au service de la classe ouvrière, notre Foi vécue finira bien par faire découvrir aux camarades Celui de qui nous tenons tout.

Certes, la Mission urge toujours. Au chapitre deuxième des Actes, on voit les disciples vivre, se donner, partager, aimer, prier. Et leur témoignage est contagieux. "Le Seigneur accroissait leur nombre", est-il dit. Il importe que, l'heure venue, notre parole soit rendue crédible par le témoignage collectif des chrétiens, prêtres et laïcs, présents au monde ouvrier, et aussi par la conversion visible de toute l'Eglise à la Pauvreté et au Service.

Malgré la distance historique qui s'est creusée entre la classe ouvrière et elle, nous savons que nous ne pouvons rien hors la communion à l'Eglise. Elle est le garant de notre fidélité et de l'authenticité de l'Evangile auquel nous voulons ouvrir le passage.

Mais l'Eglise n'est pas une réalité abstraite, une vérité à croire. L'Eglise, c'est d'abord notre équipe, qui nous aide à ne point confondre l'Evangile de Dieu avec nos interprétations, et l'Esprit-Saint avec le nôtre. Peut-on être les serviteurs de la Mission du Christ sans une remise en cause continue de nos choix, de nos manières de vivre, de notre propre connaissance du Seigneur? Peut-on, aujourd'hui, accomplir un ministère d'apôtre sans vie d'équipe? Nous ne le croyons pas. Mais la question se pose, urgente, à bien d'autres qu'à nous.

Notre participation à la construction de l'Eglise

Nous faisons l'Eglise quand, à notre petite place, nous arrivons à rassembler nos camarades de travail ou de quartier dans la conscience

de leur dignité et dans l'unité, et *finalement* quand, à partir de cette amitié, il arrive que nous puissions nous réunir avec quelques-uns pour le partage de la Parole et du Pain de Dieu... Mais cela demande beaucoup d'espérance persévérante et de temps.

Nous faisons l'Eglise lorsque nous confrontons nos vies, nos réflexions, entre nous prêtres ouvriers. Nous faisons l'Eglise quand nous travaillons à l'éveil et à l'accroissement d'un laïcat responsable. Nous faisons l'Eglise quand nous apportons notre part aux recherches et aux efforts des autres membres du presbytérium. Nous faisons l'Eglise quand nous essayons d'inventer, avec nos évêques, un mode de communion qui soit fait de vérité sans fard, d'exigences réciproques, d'interrogation fraternelle. Nous faisons l'Eglise quand tous, évêques, prêtres, religieux, laïcs, nous nous considérons d'abord comme des frères et quand nous acceptons de nous remettre réciproquement en cause, nous et notre fidélité à l'Evangile.

Devant cette tâche, nous nous sentons ignorants, pauvres et démunis. Tout à apprendre. Tout à demander. Soucieux, malgré notre impatience cléricale, de ne pas télescoper les temps de gestation, les commencements cachés, les apprentissages nécessaires.

La patience est dépouillement de soi: la Passion

La vie ouvrière, en nous décapant intérieurement, nous a appris la Patience. Dans son métier, on en apprend tous les jours, de l'expérience et des copains. Le Mouvement ouvrier aussi est une école de patience et de perpétuels recommencements.

Au contraire des intellectuels, les ouvriers ne savent pas tout d'avance sur le socialisme, la révolution et les chemins pour y parvenir. Ils portent en eux des idées, des espérances. Mais ils les confrontent à la réalité quotidienne et au possible. Aujourd'hui, on balise la voie pour demain... Et demain, on cherchera encore...

Quelle forme aura, demain, la vie de l'Eglise? Ses ministères, son langage, ses célébrations, ses sacrements, sa prière? Ne nous suffit-il pas de savoir que l'Esprit-Saint est en elle? Que le Christ nous accompagne tous les jours, que rien ne manque à ceux qui se dépouillent, qui prient et qui aiment, en faisant la Vérité? Peut-être sommes-nous plus capables qu'avant d'aider l'Eglise à ne pas se payer de mots, à essayer d'ajuster ses actes sur ses intentions et à discerner les dépouillements les plus urgents à faire?

Conclusion

Dans le monde ouvrier, le grand scandale — l'obstacle infranchissable — n'est point où, généralement, les hommes d'Eglise le situent. Beaucoup plus que la défaillance des individus, que les pauvres comprennent toujours, les compromissions collectives de l'Eglise et le fait qu'elle se situe toujours en dehors et au-dessus pour moraliser, font barrage à l'Evangile. Fidèles à Jésus-Christ, fidèles à l'Eglise, fidèles aux plus exploités du monde ouvrier à cause de l'Evangile, voilà ce que nous demande notre ordination sacerdotale. Voilà ce que nous voudrions dans la fatigue, le silence et la grisaille des jours... jusqu'à la fin.

Une question posée à tous

Il nous faut, en Eglise, renvoyer la question à tous nos frères, évêques et prêtres: "Notre vie est-elle, oui ou non, signe de Jésus-Christ, Fils de l'Homme et Sauveur de tous les hommes?"

Il n'y a pas dans l'Eglise, d'actions réservées aux laïcs et interdites aux prêtres en vertu de leur sacerdoce. La seule question qui se pose est de savoir si tel mode de vie, telle position prise, telle action menée n'entrave pas le passage de l'Evangile aux pauvres, ou ne retarde pas la convocation de nos camarades dans l'unité de la Foi.

Mais tous les Apôtres, évêques et prêtres, doivent se poser la même question. Ce n'est pas seulement un engagement syndical ou politique qui peut empêcher l'annonce, mais bien plus un mode de vie bourgeoise, des fréquentations mondaines, des compromissions avec ceux qui possèdent, exploitent et gardent le pouvoir.

Prêtres toujours

Depuis son ordination, le prêtre est prêtre à chaque instant de sa vie. Même lorsque son identité sacerdotale est encore inconnue des hommes qu'il côtoie, le prêtre chrétien n'est pas homme à certaines heures, chrétien à d'autres, prêtre plus tard. "Envoyé du Christ auprès des nations, choisi et mis à part pour l'Evangile", il le demeure à chaque moment; sa tâche est toujours en train de se réaliser même si les résultats n'en sont pas, aujourd'hui, visibles.

Vivre avec des incroyants

Le père Paul Morisset, s.j., directeur de l'Office national pour le dialogue avec les non-croyants, a interviewé le Père Chenu, o.p. sur ses relations avec les marxistes.
N.d.l.r.

Père Chenu, est-ce vrai que votre vie s'est déroulée dans un contact à peu près continu avec des gens qu'on appelle incroyants?

Père Chenu Mes premiers souvenirs remonteraient aux rencontres que j'ai eues assez tôt avec les milieux ouvriers. A ce moment-là je n'avais pas une information précise sur le marxisme comme doctrine, mais seulement sur le comportement de la classe ouvrière en général qui, pratiquement, était hors de l'Eglise. Or il se trouve que cette première sensibilité avec ceux du dehors rentrait dans ma manière de poser les problèmes théologiques. Au lieu de les poser à l'intérieur d'un système tout fait, je pensais que la rencontre avec la réalité des civilisations, y compris avec leurs limites, l'athéisme, était un élément de vitalité pour la théologie elle-même. La rencontre avec les hommes provoque une espèce de phénomène charismatique qui fait que la Parole de Dieu a un sursaut de lucidité.

Quand j'ai rencontré très tôt la classe ouvrière, j'ai été saisi par le phénomène d'industrialisation. Je l'ai saisi, non pas par les grands meneurs, mais par la base, dans mes rencontres avec les ouvriers. C'est comme ça que j'ai été témoin des débuts de la J.O.C. dans sa période d'invention, de contestation. Ce n'est pas que les jocistes étaient des incroyants, mais ils vivaient dans un milieu; ils me disaient: "Voilà dans quel milieu nous vivons: c'est un milieu païen", comme on disait autrefois.

Tout de suite après la guerre, je me suis engagé davantage dans le ministère auprès des milieux ouvriers, avec les Equipes missionnaires.

C'est là que j'ai commencé mon analyse économique; j'étais plus ouvert au marxisme, sans prétendre être spécialisé. Je voyais davantage, chez mes partenaires en dialogue, l'imprégnation de la mentalité marxiste souvent inconsciente. Ce qui m'a poussé à l'étudier davantage. Il m'est arrivé, même dans des réunions officielles, de pousser mon analyse de l'Eglise et de son devenir au moyen de références à ces comportements marxistes, si bien que j'ai été dénoncé à Rome comme crypto-marxiste ou marxiste déguisé.

Aviez-vous des sympathies pour le marxisme?

Père Chenu Voilà. Lorsque j'ai fait une conférence à la Semaine Sociale de Paris en 1947, un journaliste m'a dénoncé comme crypto-marxiste. C'est assez curieux parce que le texte de cette conférence a été publié plus tard dans le petit livre qui s'appelle "*La théologie du travail*", et c'est ce petit livre que le Pape a résumé dans *Populorum Progressio*, en mettant la référence. Alors, j'ai été réhabilité. A ce moment-là j'étais engagé, non pas dans des discussions spéculatives, mais dans un engagement concret, réel, où il y avait à la fois des chrétiens et des non-chrétiens; en pratique, la plupart étaient au parti communiste ou bien aux syndicats, le C.G.T., qui est une dépendance du Parti.

Quand le Concile s'est engagé dans la voie du dialogue avec les non-croyants j'ai été tout de suite en pleine sensibilité commune. Après le Concile je me suis trouvé en relations non plus seulement avec des ouvriers communistes, mais avec des intellectuels, en particulier Garaudy. C'est lui qui a écrit, un peu trop tard pour qu'il ait une influence sur le Concile, un livre intitulé: "*De l'anathème au dialogue*".

Quand vous parlez d'incroyants, Père Chenu, vous parlez surtout du marxisme; est-ce le seul que vous connaissiez?

Père Chenu Il y a tout un secteur d'incroyants que je ne touche que de façon occasionnelle, c'est l'incroyance dite scientifique. Là, je ne me sens pas de taille. Un des grands scientifiques français me disait: "Il n'y a qu'un prêtre en France avec lequel nous avons un dialogue d'égal à égal, c'est le Père Dubarle; avec les autres ce ne sont que des dialogues aimables".

Cet athéisme de type scientifique me paraît important à suivre parce qu'il se diffuse par la presse. Des gens de culture moyenne sont touchés par les théories scientifiques alors qu'ils sont incapables de suivre une analyse profonde. Je rencontre des scientifiques catholiques qui me parlent de leur milieu, un milieu complètement athée.

Il y a aussi un secteur d'un autre type: les humanistes ou la bourgeoisie libérale. Ce type libéral, de haute culture, a évacué tout sens de Dieu. Le Père Six les connaît bien; moi c'est surtout le monde ouvrier et les intellectuels du Parti.

Est-ce que vous mettriez parmi ces incroyants, Père Chenu, ceux qu'on appelle les indifférents et qui, à toute fin pratique, ont rejeté Dieu?

Père Chenu Je pense qu'il faut que nous distinguons beaucoup: ceux qui se disent athée consciemment, et ceux qui sont indifférents par une espèce d'appauvrissement, de repli sur eux-mêmes. Même des gens cultivés dans leur domaine sont des enfants à ce point de vue-là. J'ai des relations avec un petit groupe. Ils sortent de l'indifférence quand survient un problème, sans être pour autant convertis. Il faut analyser différemment le phénomène de l'indifférence et celui de l'athéisme, d'un athéisme conscient. Je ne dis pas qu'ils sont intégralement athées; je pense que les athées ont un Dieu à leur manière.

Voulez-vous dire que tous les athées ont un Dieu à leur manière?

Père Chenu Je pense à un disciple de Sartre qui s'appelle Jeanson, un bon philosophe qui se donne comme athée, mais pratiquement il a un dieu, appelez-le un idéal si vous voulez. Ce n'est pas un dieu personnalisé, mais un Absolu en lui. Un jour dans une conversation publique, je lui dis: "Cher ami, mais vous avez un Absolu qui règle votre vie". Il a en effet une vie très engagée, très risquée. Il me répond: "Oui, j'ai un Absolu. Je pense que je ne puis être vraiment un homme que si tous mes frères les hommes ont la possibilité d'être des hommes". Alors je lui dis: "Cher ami, c'est ça l'Evangile. Je ne puis pas envisager mon salut sans le salut de mes frères. Il y a une solidarité que nous appelons la solidarité du Corps Mystique du Christ". Alors, est-il athée au sens absolu du mot? Je ne le crois pas. Seulement, ce n'est pas un Dieu personnel, c'est une divinisation des puissances de l'homme, mais qui dépasse l'homme. Il y a vraiment une certaine trans-

cendance, comme chez Garaudy. Garaudy lui-même emploie le mot "transcendant"; il l'explique de manière historique. Ces gens-là admettent qu'il y a un dépassement de l'homme, ils ne consentent pas à enfermer l'homme dans une espèce de scientisme. Ce n'est pas le "transcendant" tel que nous l'entendons.

Pourriez-vous expliquer les avantages que vous dites avoir retiré de ce contact avec le monde des incroyants.

Père Chenu Comme historien de la théologie j'ai une sensibilité à la fermentation interne de la foi. Mon observation des non-croyants me montre, par un autre côté aussi, une fermentation qui n'aboutit pas; c'est très éclairant. Je pense que nous ne pouvons pas étudier le dynamisme de la foi si nous n'étudions pas parallèlement le dynamisme de la non-foi. Etudier uniquement le dynamisme de la foi positive me fait perdre des éléments. La non-croyance est une manière de comprendre la foi. A ce point de vue-là, aussi bien dans mes comportements concrets d'engagement apostolique que dans ma réflexion sur l'Eglise dans le monde, j'ai beaucoup profité de cela. Aujourd'hui, l'Eglise se définit comme étant missionnaire dans le monde. Or je vois que la rencontre de l'incroyant est une condition à peu près indispensable pour comprendre ce que cela veut dire "Eglise dans le monde". Et là je rejoins le fameux problème de la sécularisation.

Donc, si je comprends bien, l'étude du phénomène de l'incroyance, la rencontre avec les incroyants, ce n'est pas seulement par opportunisme que vous vous y intéressez.

Père Chenu (interrompant) Non, non, non. Et je pense que c'est fondé dans la théologie la plus classique. Quand je pense que saint Thomas déclare que quelqu'un qui dit avoir la foi et n'a pas d'inquiétude, il n'a pas vraiment la foi. Une foi active est par définition inquiète. Or cette inquiétude, je ne puis la mesurer que par ceux de mes frères qui lui ont cédé. Si je suis assis dans une citadelle tranquille, l'inquiétude est une fiction. Pour que je sois inquiet moi-même, au fond de mon être, à l'intérieur même de ma foi, il faut qu'un autre de mes frères m'ait mis en éveil sur moi-même. Il me fait critiquer moi-même dans une fausse sécurité. Une foi qui sécurise complètement me paraît une foi qui est atrophiée. C'est le paradoxe du Christ: nous sommes à la fois assurés dans la foi, l'espérance et la charité, mais en même temps ce n'est pas encore arrivé.

Dans les relations avec les incroyants, Père Chenu, qu'est-ce qui vous semble particulièrement important à éviter ou à faire?

Père Chenu Même si le Concile n'a pas poussé assez loin cette analyse, l'intuition qu'il apporte est bonne. L'incroyant, si j'entre en dialogue avec lui, je dois éviter certaines attitudes blessantes, comme une espèce d'apologétique ou de récupération — c'est le mot qui est à la mode maintenant — qui essaie de le récupérer par des habiletés. Il faut une espèce de vérité sur soi et sur l'autre, sachant que l'autre, même incroyant, m'apporte à moi des valeurs. Si j'éprouve à ce point-là de la sympathie, selon la force du mot grec "sumpathos", c'est une grande richesse. Alors, non seulement cela m'évite de le blesser, mais cela me permet d'être la vérité concrète. Parce que, entre deux êtres humains en dialogue, il y a une certaine vérité commune, je ne dis pas de contenu puisque lui n'a pas le même contenu, mais de vérité de mon être. Et je garantis ma vérité en observant la sienne. C'est là un idéal qui est très difficile à réaliser, et je reconnais que dans mes dialogues, quelques fois, il y a plus d'habiletés que de vérité. D'habileté humaine, vous voyez, par sympathie. Mais en profondeur, c'est là qu'il faut aller.

Est-ce que ce n'est pas là une des difficultés du chrétien qui entre en dialogue avec un athée, celle de ne pas avoir un certain sentiment de plénitude, de supériorité?

Père Chenu En ce moment je vois deux attitudes. Les uns ont un petit peu le sentiment de supériorité, une espèce de condescendance pour l'autre qui n'est pas arrivé à la foi. Mais je vois aussi des chrétiens qui ont un complexe d'infériorité; non pas par timidité ou par infidélité à eux-mêmes, mais parce que l'athéisme, d'une certaine manière, a une puissance que n'a pas la foi dans certaines circonstances. J'ai éprouvé quelques fois cet espèce de complexe d'infériorité quand j'abordais des athées: c'est difficile à définir, j'avais un peu peur. Il ne faudrait pas que cela se généralise. Je me souviens d'un de mes confrères qui est intervenu d'une façon assez abrupte devant une grande assemblée à l'UNESCO; il a dit: "Je crois que l'athéisme a une grandeur que nous n'avons pas souvent". Cela a fait sensation. Il y a, en effet, une espèce d'exigence, de rigueur, chez certains — je ne dis pas chez tous — une rigueur que quelque fois nos croyants n'ont pas. Quand je m'en rends compte, j'ai un peu peur.

Enfin, Père Chenu, lorsque vous entrevoyez l'avenir de la foi dans l'Eglise, le voyez-vous comme une crise de croissance ou une dégénérescence?

Père Chenu Je pense que jamais dans l'histoire de l'Eglise il n'y a eu une pareille mise en question. La foi est déconcertée, et je m'explique non sans douleur les défaillances. Je ne dis pas qu'ils perdent complètement la foi, mais il y a une espèce d'amertume sur soi, avec la crainte d'avoir été dupé; parce qu'il faut reconnaître que certaine manière d'avoir la foi est un petit peu une suppléance à une misère humaine. On se réfugie dans la foi contre la misère humaine: c'est légitime mais c'est insuffisant. Beaucoup de chrétiens, y compris certains prêtres, en ce sens-là perdent la foi. Non pas qu'ils la perdent absolument, mais la foi dans laquelle ils vivaient était comme un refuge psychologique, mental et culturel, qui s'en va. Je pense qu'à long terme nous aurons un nouveau type de chrétiens, peut-être moins nombreux, mais avec une exigence profonde. La foi aura une personnalisation magnifique et en même temps une puissance de vision sur le monde beaucoup plus grande. J'ai une vision optimiste mais tout de même je ne veux pas lâcher cela.

Est-ce que cette foi nouvelle se développera dans une nouvelle chrétienté?

Père Chenu Je pense qu'il y aura une nouvelle chrétienté. La foi ne peut pas rester pure, elle doit s'exprimer, s'incarner dans une religion, non pas au sens étroit du mot, un ritualisme, mais elle doit s'incarner dans un comportement social. La foi deviendra beaucoup plus critique sur ses incarnations. Au lieu de les accepter d'une manière un peu passive, la foi vive critiquera y compris la religion chrétienne. La chrétienté de demain sera beaucoup plus critique vis-à-vis des solidarités sociales, politiques, culturelles. La foi doit s'exprimer dans une culture, une civilisation, mais elle sera pluraliste dans ses expressions, et par conséquent, contrainte de se critiquer elle-même. Je pense donc qu'il y aura — le mot devient ambigu — une autre chrétienté, c'est-à-dire un comportement humain de morale personnelle, de morale collective, de sensibilité politique, de progrès social y compris une révolution peut-être.

Le danger sera de faire une chrétienté de gauche. Pour beaucoup de chrétiens l'Evangile se ramène à un socialisme révolutionnaire. Moi,

je les mets en garde. Ce n'est pas que je refuse le socialisme; je pense que le socialisme est maintenant débloqué. Or le socialisme est un lieu d'athéisme. Nous discernons dans le socialisme les niveaux de valeur; le socialisme ne peut être défini comme athée. Le marxisme c'est déjà différent. Il faut donc poser le problème car je vois partout des chrétiens qui veulent être socialistes. Personne ne peut les blâmer parce qu'on se rend compte que le socialisme a de grandes valeurs qui sont des capacités d'Evangile, des disponibilités à l'Evangile. Et quand elles affleurent à la conscience, il suffit que l'apôtre vienne et dise: ça, c'est le Christ.

En terminant, Père Chenu, comment résumeriez-vous l'entrevue?

Père Chenu Je crois que nous devons écarter de notre imagerie plus ou moins consciente, l'idée d'une frontière qu'il faudrait franchir en allant de l'Eglise vers l'incroyance. Il y a un certain fond humain commun qui s'est exprimé au Concile, où il est dit que les incroyants sont dans l'économie du Christ du moment qu'ils sont sincères. Vous vous rappelez peut-être le chapitre 2 de *Lumen Gentium*, paragraphe 16. C'est d'ailleurs une vieille position des théologiens du Moyen-Age: du moment que vous faites un acte bon, il est du Christ. Il n'y a pas d'acte qui reste comme ça, qui serait naturellement bon mais qui n'aurait pas de valeur; s'il est naturellement bon, il est bon tout court, quitte à être purifié après. C'est une grande thèse que celle-là. Les théologiens du Moyen-Age disaient: Quand un être humain accède à la conscience un peu claire de lui-même, à son niveau très modeste, du moment qu'un jour il a eu conscience de faire un acte bon, même sans baptême il est sauvé. A ce moment-là il entre dans l'économie du salut. Cela relativise le sacramentalisme mais non l'absolu de la foi. Je suis heureux que le Concile ait remis en relief cette vérité enracinée dans l'Evangile: du moment qu'un être humain accède à faire un acte bon, avec conscience de ce qu'il est, ipso facto il entre dans le salut.

Père Morisset: Sur cette note d'espérance, Père Chenu, je vous remercie.

Recensions

DESCLÉE DE BROUWER

Réalité sexuelle et morale chrétienne, par Maurice Bellet, 120 p.

La foi égarée, par Joseph Thomas, 190 p.

Seule compte la foi, par le Cardinal Renard, 174 p.

Le conseiller en consultation, par S. Hiltner. Collection "Bibliothèque d'Etudes psycho-religieuses", 176 p.

La nature, problème politique. Centre Catholique des Intellectuels Français, 215 p.

ÉDITIONS CERDIC

Les groupes informels dans l'Eglise. Collection "Hommes et Eglise", 312 pages. Adresse: Cerdic-Publications, Palais Universitaire, Place de l'Université 67, Strasbourg.

ÉDITIONS FAYARD

Le procès de Luther, par Daniel Olivier, 222 p.

L'échelle de Jacob, par Gustave Thibon, 188 p.

Les deux visages du prêtre, par Daniel Olivier, Collection "Points chauds", 130 p.

ÉDITIONS FIDES

Ethique de la rencontre sexuelle, par Guy Durand, 194 p.

ÉDITIONS LETHIELLEUX

Un pionnier de l'éducation populaire, Alexandre Rosat, par Michel-Ange Jabouley, 128 p.

En quête de Dieu, par Eugène Roche, s.j., 134 p.

Dieu dans ma vie, par René Schweitzer, 162 p.

BERNARDIN FRÈRES Inc.

Courtiers D'Assurances Agréés

Maurice Bernardin, C.D'A.A.
Jean-Louis Bernardin, C.D'A.A.
Pierre Bernardin, C.D'A.A.
Raymond Bernardin, C.D'A.A.

Jacques Thériault, C.d'A. ass
René Couillard, C.d'A. ass
Claude Audren, C.d'A. ass



715, Carré Victoria, suite 410

Tél.: (514) 845-6257

MONTREAL 126

Les Equipements de Bureau Richelieu Ltée

J.L. Charette, prés.

Montréal, Tél.: 866-4117

268, Champlain
St-Jean, Tél.: 346-5159

79, Place du Marché
Valleyfield, Tél.: 373-3121

LE SALON DE BEAUTÉ POUR L'AUTO



G. LEBEAU Ltée

5940, rue Papineau
Montréal, Tél.: 273-8861

400 St-Vallier, Est
Québec, Tél.: 522-6816

1690, boul. Labelle
Chomedey, Tél.: 688-2751

6270, Upper Lachine
Montréal, Tél.: 489-8221

405 ouest, Curé Poirier
Jacques-Cartier, Tél.: 677-9136

Toits — Housses — Nettoyage intérieur — Rembourrage — Vitres

F.-X. DROLET INC.

Atelier de mécanique et fonderie
Spécialité: ascenseurs

QUÉBEC, 245, rue Du Pont

Tél.: 522-5262

MONTREAL, 2111, boul. Henri-Bourassa est

Tél.: 389-2258

**Il faut longtemps partager la
vie du peuple nouveau pour y
trouver les chemins propres qui
lui révéleront la présence du
Seigneur caché en lui.**

(P. Chenu).